ÉDITORIAL.....4
COURRIER DES LECTEURS.....5
ARTS ET CULTURE.....7-8
SPORTS.....11 ET 13
NOS COMMUNAUTÉS.....14-16

Vol.54, N°8 | 28 juillet 2021 | 1,50 $ | N° de convention 40012374

La voix du Nord

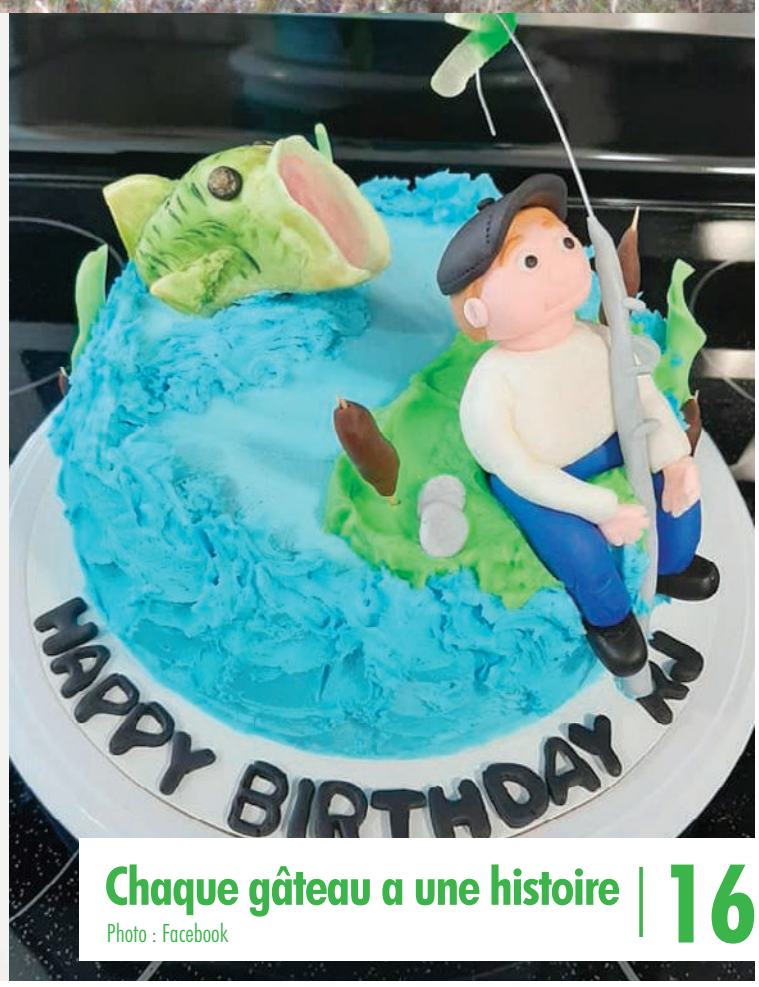
LE VOYAGEUR

Pour l'amour des parcs | 9

Photo : Éric Boutilier

Amour de clowns | 8

Photo : Courtoisie



Chaque gâteau a une histoire | 16

Photo : Facebook

Soins infirmiers auxiliaires

Maintenant offert à Hearst, Kapuskasing et Nipissing dès septembre 2021 ! En plus d'être offert à Sudbury, Timmins et Toronto.

CONSORTIUM NATIONAL DE FORMATION EN SANTÉ
Volet Collège Boréal

COLLÈGE BORÉAL

Inscrivez-vous!

TIMMINS ET NORD DE L'ONTARIO

Trafic humain

L'éloignement n'est pas synonyme de protection

JULIEN CAYOUETTE

Dans les régions moins peuplées de l'Ontario, on se sent parfois éloigné des problèmes «des grandes villes». Pourtant les jeunes du Nord de l'Ontario ne sont pas plus à l'abri du trafic humain et sexuel que les autres. La sensibilisation était déjà en marche dans la région avant la plus récente annonce gouvernementale.

Chez l'organisme Ellevive à Timmins, les ressources sont au travail. «Nous avons commencé à offrir des présentations aux écoles secondaires afin de les sensibiliser face à cette problématique», indique la directrice générale, Chantal Mailloux. Le centre a également une intervenante spécifiquement assignée aux femmes victimes ou survivantes de la traite des personnes.

Le gouvernement provincial veut ajouter un niveau de protection pour les enfants. Le 6 juillet, il annonçait un investissement de 2,4 millions $ pour réaliser cet objectif. Les fonds serviront entre autres à sensibiliser les élèves et le personnel scolaire ainsi qu'à l'établissement de procédures par les conseils scolaires visant les élèves à risque ou victime de traite ou des élèves qui en conditionnent d'autres.

La nouvelle a été bien accueillie par l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC). «Le cadre stratégique d'élaboration des protocoles pour la lutte contre la traite sexuelle, qui a été partagé avec les conseils scolaires, vient officialiser un processus et une recherche déjà entamés en collaboration avec les autorités régionales, les municipalités et les corps de police de leurs communautés», affirme directeur général, Yves Lévesque, dans un communiqué. L'association signale cependant que l'investissement devra être plus important pour l'élaboration d'un plan à plus long terme.

Un danger bien présent dans le Nord

Chantal Mailloux d'Ellevive croit aussi que l'annonce est un pas dans la bonne direction. Elle souligne que l'élaboration des plans d'intervention nécessitera des discussions avec plusieurs groupes d'intervention régionaux. Elle espère aussi que les politiques seront plus que l'ajout d'un paragraphe dans les politiques des conseils.

Parce que les jeunes du Nord ne sont pas moins à risque d'être victime de trafic humain. «Par exemple, une jeune femme du secondaire rencontre un homme sur Instagram, lui parle pendant quelque temps et lui raconte qu'elle se sent isolée, seule, etc. Elle bâtit un lien de confiance avec lui. Il l'invite finalement à aller passer une fin de semaine avec lui à Ottawa où ils iront magasiner, souper ensemble, etc. Il lui suggère même d'apporter une amie afin qu'elle se sente plus en sécurité. Une fois qu'il leur a payé des nouveaux vêtements, des bijoux, drogues, etc. il leur explique qu'elles devront le repayer. Il les apporte dans une chambre d'hôtel… Si elles refusent, il les menace avec les informations qu'elles lui ont partagées, des photos qu'elles ont envoyées, etc.», raconte la directrice.

Les facteurs de risque sont les mêmes au Nord et au Sud. Maltraitance, situation familiale difficile, victime d'intimidation… Toutes personnes en manque d'amis, de soutien ou d'affection peuvent tomber dans le piège. «Les statistiques démontrent toutefois que les jeunes sous l'âge de 25 ans sont plus à risque de se faire recruter et que l'âge moyen du recrutement est de 13 ans», précise Chantal Mailloux.

Comme le deux tiers de cas rapporté à la police au Canada surviennent en Ontario, le niveau de risque est encore plus élevé dans la province. Les jeunes francophones sont tout autant à risque que les autres. Des jeunes de toutes les ethnicités, langues et culture peuvent être visés.

Même si les problèmes surviennent souvent en dehors de l'école, il faut impliquer le milieu scolaire dans la solution. «Il est important d'en parler avec les jeunes à l'école et à la maison. Il est important pour le personnel des écoles ainsi que pour les parents de comprendre que la traite des personnes est rarement comme dans les films (genre *Taken*), que c'est beaucoup plus subtil», explique Mme Mailloux.

D'ailleurs, le gouvernement inclut cette sensibilisation dans l'éducation sexuelle, aux côté de l'identité, de la communication et de l'affirmation, des relations intimes et saines, du consentement, des limites personnelles, de l'image corporelle et la santé ainsi que du bienêtre des jeunes femmes, par exemple.

À Sudbury, le Centre Victoria pour femmes fait de la sensibilisation sur ces sujets auprès des jeunes filles francophones depuis plusieurs années par le biais de ses groupes Filles fantastiques dans le Grand Sudbury et Algoma.

NORD-EST ONTARIEN

Tournée de la ministre Mulroney dans le Nord-Est

JULIEN CAYOUETTE

La ministre provinciale des Transports, Caroline Mulroney, était en tournée dans le Nord de l'Ontario la semaine dernière pour diverses annonces, mais aussi pour mener quelques rencontres.

Lors de son arrêt à Sudbury le 21 juillet, la ministre a annoncé que le Grand Sudbury recevra 2 862 852 $ supplémentaires, provenant de la taxe sur l'essence, pour le maintien et l'amélioration du service de transport en commun GOVA.

Le maire du Grand Sudbury, Brian Bigger, confirme qu'il y a eu «une diminution significative du nombre de passagers pendant la pire période de la pandémie; nous ne sommes pas encore de retour à la normale et les revenus vont rebondir». Pour pallier cette diminution pendant la pandémie, le gouvernement de l'Ontario avait aussi remis 11 millions $ à la Ville.

Le 19 juillet, la ministre était à Timmins pour annoncer que le gouvernement allait donner 3 millions $ pour la reconstruction du boulevard Algonquin. Plus précisément un tronçon de 520 mètres qui va du pont Mattagami au boulevard Thériault. Les travaux devaient être terminés à l'automne.

Le même jour, elle se rendait à Cochrane, qui a reçu plus de 40 000 $ pour le fonctionnement et le développement des transports en commun.

Le 20 juillet, Kapuskasing a aussi reçu 3 millions $ pour entièrement refaire 570 mètres de la route Gouvernement.

Il s'agissait de la première visite de la ministre dans le Nord depuis le début de la pandémie. La phase 3 du déconfinement semblait être le moment idéal pour cette tournée. «En tant que ministre des Transports, c'est très important pour moi de voir la réalité sur le terrain», mentionne-t-elle.

Moins de nouvelles pour l'université

Mme Mulroney est également la ministre des Affaires francophones et elle a eu quelques rencontres en lien avec cette responsabilité pendant son séjour. Sur sa page Facebook, le Centre régional de loisirs culturel de Kapuskasing indique que son nouveau directeur, Dènik Dorval, a rencontré la ministre «afin de discuter des priorités pour les francophones de la région ainsi que les activités sportives et culturelles, dont les festivals du Centre régional de Loisirs culturels».

Le même jour, elle s'est rendue à Hearst visiter l'Université de Hearst. L'établissement est sur le point de devenir la deuxième université de langue française autonome en Ontario.

Elle a cependant été plus avare de commentaires au sujet de la situation de l'Université de Sudbury. Elle a tout de même confirmé avoir rencontré le matin même de son annonce à Sudbury des membres du groupe de travail de l'Université de Sudbury qui a élaboré un plan d'affaires. Le plan est maintenant entre les mains de la nouvelle ministre des Collèges et des Universités, Jill Dunlop. Elle a aussi mentionné qu'elle discutait régulièrement avec la ministre fédérale des Langues officielles, Mélanie Joly, entre autres au sujet d'un financement fédéral pour l'Université

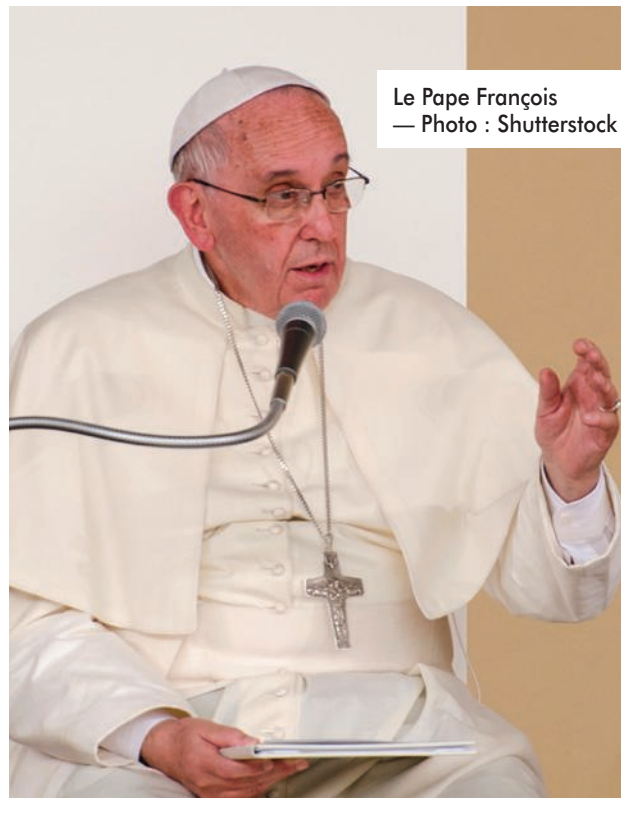
Caroline Mulroney — Photo : Liam Cayouette

VATICAN

Nouvelle Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées

PHILIPPE MATHIEU

Le Pape François a annoncé la création d'une Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, qui sera célébrée par toute l'Église chaque 4e dimanche de juillet. Cette année, la fête a donc eu lieu le 25 juillet. L'annonce a été faite le 31 janvier.



Le Pape François — Photo : Shutterstock

«L'Esprit saint suscite encore des pensées et des paroles de sagesse chez les personnes âgées : leur voix est précieuse, car elle chante les louanges de Dieu et garde les racines des peuples. […] Les grands-parents sont le lien entre les différentes générations, pour transmettre aux jeunes l'expérience de la vie et de la foi. [Ils] sont souvent oubliés et nous oublions cette richesse de préservation des racines et de transmission», a-t-il dit lors de l'annonce.

Qu'en pensent les principales personnes visées? Pour le Sudburois Claude Hurtubise, c'est une bonne idée. Après tout, les grands-parents ont aussi leur rôle à jouer dans l'éducation de leurs petits-enfants et dans l'appui à leurs enfants dans celle-ci.

«Les grands-parents continuent à aider l'ensemble de la famille simplement par la présence. Je pense qu'on peut, quand il y a quelqu'un de décourager un peu, donner un bon mot aux parents. Je vois ça comme une sorte de deuxième rapport de sécurité», illustre le grand-père de sept petits-enfants.

Après tout, si on a la fête des Mères et la fête des Pères, pourquoi n'y aurait-il pas la fête des Grands-parents? «C'est fort dans le bienêtre des familles», croit Claude Hurtubise. Il espère que la fête lancée par l'Église sera reprise par d'autres — pourquoi pas par les Nations Unies — et deviendra plus répandue.

Le Pape a choisi que la célébration ait lieu à proximité de la fête des grands-parents de Jésus, les parents de la Vierge Marie, Joachin et Anne, le 26 juillet.

ONTARIO

La plupart des petits OBNL n'ont pas bénéficié de l'aide gouvernementale

PHILIPPE **MATHIEU**

Un sondage révèle que les plus petits organismes à but non lucratif de la francophonie ontarienne ont plus souffert que les plus grands. Cette donnée a été obtenue par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) et l'Ontario Nonprofit Network (ONN), qui ont mené un sondage auprès des organismes à but non lucratif (OBNL) de l'Ontario pour connaitre les effets de la pandémie.

Le sondage a été mené par Community Researchers du 17 mai au 4 juin. Il a été rempli par 2983 répondants, dont 9 % se trouvent dans le Nord. Les résultats ont été dévoilés le 19 juillet.

Selon le sondage, il y a seulement une minorité d'OBNL qui ont bénéficié des mesures d'aide d'urgence du gouvernement, notamment par l'entremise de la Subvention salariale d'urgence du Canada (SSUC) et du Fonds d'urgence pour l'appui communautaire, dont 37 % et 23 % des organismes en ont bénéficié, respectivement.

La majorité a eu besoin d'une aide financière : la moitié ont signalé des pertes de revenus liées à la pandémie tandis que deux sur trois ont signalé une augmentation de la demande de services et programmes. Cependant, les statistiques démontrent que les grands organismes ont bénéficié de programmes destinés aux employeurs de tous les secteurs, tandis que les petits organismes et ceux sans personnel rémunéré ont été laissés dans la poussière.

Une bonne nouvelle dans tout cela est que la plupart n'ont pas eu à contracter de prêt pour survivre. Plus de 65 % des répondants n'ont pas contracté de prêts financiers, tandis que 13 % ont contracté un prêt «juste au cas où», mais ne l'ont pas utilisé. La majorité des OBNL ayant obtenu un prêt n'ont pris qu'entre 25 000 $ et 100 000 $.

Sentiments de frustration et d'abandon

L'enquête révèle également que la plupart des répondants disent que la province n'a pas communiqué de manière adéquate les critères d'aide gouvernementale, ce qui fait que un OBNL sur vingt a accédé à la Subvention ontarienne pour le soutien aux petites entreprises. Le raisonnement derrière cette accusation est que, contrairement aux mesures de soutien du gouvernement fédéral, qui ciblaient clairement à la fois les entreprises et les OBNL dans leurs communications, les soutiens de la province aux employeurs ont systématiquement exclu les OBNL dans leurs communications.

Le résultat est une grande frustration pour beaucoup de gens qui se demandent : 1- «Comment puis-je accéder à cet argent si je ne le connais pas?» et 2- «Comment la province peut-elle dire que c'est pour les entreprises et les OBNL, mais ensuite nous laisser de côté?».

On indique également que les OBNL ont un grand besoin de personnel. Ils ont perdu 61 % de leurs bénévoles depuis le début de la pandémie.

Les francophones bien considérés

Il y a des zones de lumières. Près d'un OBNL francophone sur cinq a reçu du financement via le Fonds de secours du gouvernement de l'Ontario pour les organismes à but non lucratif francophones, une statistique plus élevée que la moyenne provinciale sur les OBNL qui ont eu accès à la Subvention ontarienne pour le soutien aux petites entreprises et le Fonds d'aide et de relance régionale.

Beaucoup de recommandations

À la fin du rapport de 20 pages, il y a quatre recommandations pour soutenir les OBNL de l'Ontario. La première est d'offrir une nouvelle série de subventions uniquement pour les petites entreprises et les OBNL; la deuxième est d'appliquer une lentille d'équité aux efforts de relance; la troisième est de soutenir une reprise durable et équitable en investissant dans l'économie à faible émission de carbone et majoritairement féminine et, finalement; investir dans le développement de la main-d'œuvre et de l'infrastructure numérique pour soutenir la prestation de services à but non lucratif.

ONTARIO

Les métiers de l'avenir se retrouve-t-il en environnement?

ÉRIC **BOUTILIER**

La Société Économique de l'Ontario (SÉO) veut encourager les francophones et les personnes bilingues à la recherche d'un emploi en Ontario à considérer le secteur environnemental. La firme ÉCO Canada estime que 173 000 emplois seront disponibles dans ce domaine au cours des prochaines années.

La SÉO a présenté une séance informative sur les perspectives de carrières dans le secteur environnemental. Le réseau provincial économique francophone et bilingue a fait appel à des experts d'ÉCO Canada — une ressource en ligne dans le milieu des emplois, de la certification et de la formation en environnement — afin de dresser un portrait de l'industrie et des métiers qui sont ou seront en demande.

Photo : Shutterstock

«La province de l'Ontario devrait connaitre le plus grand nombre d'ouvertures d'emplois dans le domaine de l'environnement d'ici à 2025, soit 65 900, ce qui représente 24 % des niveaux d'emploi de 2020. La main-d'œuvre environnementale de l'Ontario comprend 281 900 travailleurs en 2021 et devrait passer à 314 900 d'ici 2030», explique l'adjointe aux communications et relations externes de la SÉO, Carolanne Giroux.

«Il est évident que le secteur minier est fortement représenté dans le Nord de l'Ontario et que leur engagement envers la revitalisation des sites est une obligation. Par conséquent, le secteur minier peut être un secteur d'embauche des postes en environnement. Le secteur minier est un exemple de secteur qui travaille auprès des ressources naturelles de notre région», précise la conseillère en employabilité et entrepreneuriat, Stéphanie Cotnoir.

Tout près de la moitié de la main-d'œuvre environnementale travaille dans les services professionnels, scientifiques et techniques, dans la fabrication, les soins de santé et l'assistance sociale.

Les principales professions environnementales sont surtout des analystes et des consultants en systèmes d'information, les agents administratifs, les ingénieurs civils, les professionnels de la publicité, du markéting et des relations publiques et les directeurs de la construction.

ONTARIO

Opportunité pour les jeunes environnementalistes

Le gouvernement de l'Ontario mettra en place un nouveau Conseil jeunesse pour l'environnement afin de donner aux élèves de la 9e à la 12e année davantage d'occasions de partager leurs observations et leurs idées sur les changements climatiques et d'autres questions clés qui auront des répercussions sur l'avenir de la province. Les membres du conseil se rencontreront mensuellement entre septembre 2021 et avril 2022 pour écouter des conférenciers experts et d'autres discussions liées au changement climatique. Ils formuleront des commentaires sur des solutions potentielles aux fonctionnaires du ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et des Parcs. Les jeunes admissibles peuvent présenter leur candidature pour devenir membre du groupe consultatif en remplissant un formulaire sur https://www.ontario.ca/ d'ici le 4 aout à 23 h 59. (P.M.)

Le coin du pharmacien

écrit par : Claire Pilon

Terry McMahon, propriétaire

Se protéger du soleil

L'été arrivée, il est difficile de ne pas vouloir profiter de l'occasion de passer du temps à l'extérieur avant que le froid nous force à passer à nouveau l'hiver au chaud. La nature et le soleil ont leurs bienfaits, mais il faut prendre des précautions pour ce dernier afin d'éviter un coup de soleil ou un coup de chaleur.

Si la température de notre corps s'élève trop, nous pouvons souffrir de nausées, de maux de tête ou d'une accélération de notre rythme cardiaque. Sans protection solaire, notre peau peut bruler, ce qui peut provoquer des gonflements, des rougeurs et des maux de tête, voire de la fièvre si la brulure est grave.

Pourtant, de simples conseils permettent de profiter du soleil en toute sécurité.

Ne pas se passer d'écran solaire

Profiter des rayons aide à faire le plein de vitamine D, excellente pour la santé. Il est tout de même conseillé d'utiliser un écran solaire avec un indice de protection d'au moins 30, qui bloque jusqu'à 97 % des rayons UVB. Il est préférable de l'appliquer 30 minutes avant de sortir et de renouveler la protection aux deux heures ou juste après une baignade ou un effort qui a trop fait transpirer.

Restez hydraté

Si vous êtes au soleil pour une longue durée, buvez de l'eau régulièrement pour prévenir les coups de chaleur. On devrait boire de deux à trois litres d'eau par jour. Ayez sous la main une bouteille d'eau réutilisable lors de vos sorties de plaisance.

Moments à l'ombre

Les zones ombragées peuvent donner un répit essentiel de la chaleur pour notre corps. Un chapeau à larges bords ou une casquette peuvent également être utiles dans les endroits où il n'y a pas d'arbres ou de lieu pour s'abriter du soleil. Les vêtements amples aident aussi à rester au frais et se protéger de la chaleur.

Soyez avisé

Connaitre les risques associés à l'exposition au soleil et à la chaleur vous assurera de passer un été agréable et en toute sécurité. Pour plus d'informations sur les meilleurs produits, astuces et conseils pour éviter les effets nocifs du soleil et de la chaleur, consultez votre pharmacien.

PHARMACIE Bradley PHARMACY
Depuis 1954
705-675-5693

LES IMPROBABLES **par JABLO**

Le Voyageur journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Canada · Fondation Donatien Frémont · réseau presse médias professionnels de l'info locale · FIER MEMBRE · lignes agates marketing

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 334 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 $ - 2 ans = 100 $ - 3 ans = 135 $ • Ainés et étudiants : 1 an = 50 $ - 2 ans = 80 $ - 3 ans = 105 $ • À l'étranger : 1 an = 125 $ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 $ par année - 21-500 = 30 $ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 $ chacun par année

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du markéting
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Adjointe au markéting
Marie-Gil Talbot
mgtalbot@leloupfm.com
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Pigiste
André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

ÉDITORIAL

L'avenir de l'éducation universitaire à Sudbury

RÉJEAN GRENIER

La semaine dernière, le groupe Save Our Sudbury faisait parvenir une lettre à la nouvelle ministre des Collèges et Universités, Jill Dunlop, l'implorant d'intervenir dans la crise de l'Université Laurentienne. Le problème avec la lettre, c'est qu'elle demande beaucoup trop de choses à la ministre. La coalition veut que la ministre agisse sur 12 dossiers.

Entre autres, que la ministre restaure les avantages sociaux des professeurs, qu'elle indemnise financièrement les étudiants affectés par la restructuration et qu'elle licencie le recteur Robert Haché ainsi que certains membres du Conseil des gouverneurs de la Laurentienne. On comprend que la ministre ait refusé.

La lettre démontre les difficultés liées à une coalition. Save Our Sudbury représente une multitude de groupes qui ont été affectés différemment par la débâcle de la Laurentienne. La coalition tente donc de remédier à tous les dommages subis par tous ses membres.

Ce n'est malheureusement pas ainsi que fonctionne la politique. Quand on veut une action politique, on ne fait qu'une, peut-être deux, demandes. On étaye ensuite cette requête par des arguments irréfutables et on suggère même un plan de mise en œuvre. Autrement dit, on ne se présente pas comme des quémandeurs, mais plutôt comme des alliés qui ont des idées pouvant aider la ministre.

Il y a pourtant dans la lettre à la ministre une voie d'avenir que la coalition pourrait poursuivre. La demande numéro 9 de la coalition enjoint la ministre «à appuyer la communauté autochtone et la communauté francophone envers la création d'universités pouvant émettre des diplômes pour des programmes par et pour leurs communautés, tout en aidant l'Université Laurentienne à restaurer ses programmes restants» (traduction libre).

Voilà la seule voie d'avenir, mais la province devra légiférer pour en assurer le succès.

La Laurentienne ne peut pas s'en sortir seule. Le processus choisi par l'université pour se sortir du pétrin financier a sapé la confiance déjà mince que les communautés autochtones et francophones lui avaient accordée. Les administrateurs et gouverneurs de la Laurentienne qui croient encore que l'institution peut reprendre comme avant ne semblent pas comprendre ou accepter ce revirement. Ils devraient commencer à imaginer un avenir collaboratif.

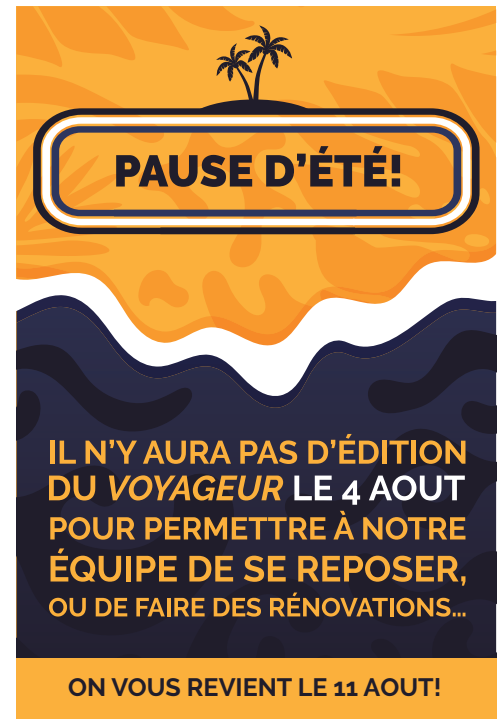
Il n'y a plus qu'une façon d'envisager une programmation universitaire qui répond aux besoins des populations anglophone, francophone et autochtone du Nord de l'Ontario. L'Université de Sudbury (UdeS) en a jeté le premier jalon en se déconfessionnalisant et en offrant ses deux chartes universitaires afin de créer une institution francophone et une autre autochtone.

Imaginons un avenir universitaire où trois institutions indépendantes collaborent sur le même campus à Sudbury afin de répondre aux besoins d'éducation dans le Nord. Au début, ces trois universités seraient plus petites, mais la somme de leur offre de cours sera certainement plus grande.

Les gouvernements devront cependant s'en mêler pour garantir cet avenir.

Seul Queen's Park a le pouvoir de créer des universités pouvant conférer des diplômes et d'approuver leurs programmes. L'Ontario doit maintenant retirer son approbation pour tous les programmes en français et de culture autochtone de la Laurentienne et les transférer aux chartes de l'UdeS. La province doit aussi forcer les trois institutions à partager les espaces, infrastructures et services existants sur le campus actuel. Le gouvernement doit exiger que les trois universités reconnaissent tous les cours que chacune d'elle offre envers leur propre diplôme.

Il est important de se souvenir que le gouvernement ontarien a forcé trois dénominations religieuses à collaborer afin de créer la Laurentienne en 1960. Aujourd'hui, la ministre Dunlop doit suivre cette voie afin d'assurer l'éducation universitaire à Sudbury. Le travail d'équipe mène souvent à de meilleurs résultats.



GRAND SUDBURY

Décisions conséquentes

Le Comité tricultural pour l'éducation universitaire à Sudbury a interpellé le ministre de l'Éducation de l'Ontario la semaine dernière. Ses membres contestent l'inclusion de l'Université Laurentienne dans la stratégie provinciale visant le recrutement, la formation et la rétention d'un plus grand nombre d'enseignantes et d'enseignants de langue française. (J.C.)

Le gouvernement consacrera 12 millions $ sur quatre ans pour cet objectif et travaillera avec les facultés des sciences de l'éducation de l'Université d'Ottawa, de l'Université de l'Ontario français — dont le programme d'éducation est phase de conception — et l'Université Laurentienne.

Si l'initiative est bonne pour répondre à la pénurie, écrit le comité, la Laurentienne n'est pas le bon véhicule. «[P]armi les coupes figurent des programmes qui sont essentiels à l'obtention d'un diplôme de l'École des sciences de l'éducation, dont les programmes d'histoire, de géographie et d'études françaises.»

Dans les circonstances, le comité demande à ce que le mandat soit plutôt confié à l'Université de Sudbury. «[L]es programmes en éducation, ainsi que l'ensemble de la programmation en français toujours offerte par la Laurentian devraient être immédiatement transférés vers l'université de Sudbury, y compris tout financement, actuel ou proposé, qui y est associé.»

«Nous réaffirmons que Laurentian University n'a plus la légitimité d'offrir des services aux francophones et d'offrir des programmes en français. Dans ce contexte, nous vous invitons à reconnaître et à soutenir la volonté de la communauté francophone de se doter d'une université autonome, par, pour et avec les francophones», conclut la lettre.

Le Comité est formé de Monique Beaudoin, Christopher Duncanson-Hales, Scott Florence, Amélie Hien, David Leadbeater, Laurie McGauley, Michèle Minor Corriveau, Will Morin, Marie-Pierre Proulx, Reuben Roth et Denise Truax.

COURRIER DES LECTEURS

COURRIER DES LECTEUR

Pas en français! Pas en français! Pas en français!

En sommes-nous arrivés là! Il ne nous reste que le recours à l'opprobre populaire : En français! En français! En français! Votre Excellence!

Rare le pays où le chef d'État ou son représentant (ici la Gouverneure générale Mary Simon) ne parle pas *de facto* la langue officielle *constitutionnalisée* du pays… Au Canada, les deux langues officielles sont légiférées depuis 1969 et enchâssées en 1982 dans la Charte canadienne des droits et libertés. Qu'aurait-il transpiré au grand Canada anglais si un gouverneur général désigné n'était qu'unilingue francophone?

Pour ce qui est de ce grossier tour de passepasse eu égard à l'unilinguisme anglophone de ladite nouvelle gouverneure générale, tout cela a été fomenté par un chef de gouvernement (Justin Trudeau) qui, à l'égal de son père en 1968 (Pierre Elliott Trudeau), bafoue les francophones du pays pour des raisons électoralistes, dans la bonne tradition du «suprémacisme blanc anglo-saxon» de la Confédération (Lord Durham et George Brown, un des Pères de la Confédération qui avait proclamé à la sortie de la Conférence de Québec (1864) : *French Canadianism entirely extinguished*!).

Ce *French Canadianism* comprenait par ricochet les Acadiens. Malgré le fait qu'il y avait au moins un député acadien dans chacune des trois législatures des futures Provinces Maritimes (Mathurin Robichaud, N.-É., Armand Landry, N.-B., Stanislaus Poirier, Î.-P.-É., pas un seul ne fit partie des délégués conviés aux trois conférences menant à la Confédération.

Plus que jamais, surtout aujourd'hui en 2021, l'occurrence d'un ou d'une gouverneure générale qui ne parle pas le français du tout (j'ai compris la Canada dans ses quelques lignes à l'occasion de l'allocution de sa désignation) mérite au bas mot, l'opprobre populaire. Un premier ministre qui se targue par monts et par vaux de gouverner le «meilleur pays au monde» se rappelle-t-il la dénigration de Sir John A. Macdonald vis-à-vis des Canadiens Français à l'époque de la pendaison de Louis Riel avec son *Though every dog in Quebec bark in his favour...* (cf. Louis Riel). En comparaison, on pourrait pointer Trudeau et la Reine du Canada en se référant à Son Excellence Mary Simon: *Though every dog in Québec and Acadie bark against her favour...*

Et bien, aujourd'hui, c'est comme si l'histoire se répétait. Un premier ministre qui, en collusion avec la Reine, désigne une gouverneure générale unilingue anglophone, à la tête d'un pays qui a deux langues officielles, pourrait laisser croire qu'il fait fi d'une grande portion de ses concitoyens. On pourrait dire en pointant Trudeau et la Reine : *Though every dog in Québec and Acadie bark against her favour...* (*cf. Her Excellency Mary Simon, Governor General*). On aurait cru que la diplomate qu'elle fut à l'ambassade du Canada au Royaume du Danemark aurait eu davantage d'éclaboussures de français obligent dans son escarcelle… Certains se demandent si elle n'a pas été nommée de force par l'équipe libérale pour uniquement plaire au Canada anglais puisqu'on sait qu'elle aurait antérieurement laissé de côté l'offre du même poste de la part du gouvernement Harper précisément parce qu'elle ne parlait pas le français.

Pour compliquer à l'excès la chose, l'argument avancé au Canada anglais est que la gouverneure générale est bilingue, puisqu'elle parle l'anglais et l'inuktitut. Or il s'avère, comme le précise le commentateur Mathieu Bock-Côté, que «ce n'est pas le bilinguisme en soi qui fonde l'État canadien, mais le bilinguisme anglais-français». Donc, c'est dans notre droit de conspuer à chaque occasion et à l'unisson : En français! En français! En français!

David Le Gallant,
Acadien de nationalité
Mont-Carmel (Î.-P.-É.)

COURRIER DES LECTEURS

Quelle horrible souffrance

Cette lettre concerne les découvertes de cimetières pleins d'enfants [autochtones]. Jusqu'à présent, plus de 1100 corps ont été retrouvés. Combien d'autres à retrouver? Horrible! Très horrible.

Mon cœur est brisé et s'envole vers ces innocents, leur descendance et tous ceux qui ont survécu et qui sont encore marqués par ces abus affreux. En plus de se faire abuser de toutes les façons, ces enfants ont été enlevés de leurs parents et se sont aussi fait enlever leur langue et leur culture.

Je suis preuve de ce que la religion catholique est capable de maltraiter les enfants et les femmes. Dès mon entrée à l'école à l'âge de six ans, j'ai eu des coups de règles sur ma main gauche jusqu'à tant que j'écrive de la main droite. La même chose à la maison avec ma mère, qui était très abusive envers moi. Elle me disait : «Ôte-toi de là avec ta patte gauche».

Oui, je suis gauchère et, pour longtemps, j'avais honte de le dire et personne ne s'en doutait, car j'écrivais de la main droite. Ceci est seulement une étincelle de ce que ces enfants ont enduré. Ils ont été martyrisés jusqu'à la mort!

En jetant un coup d'œil en arrière, depuis mon arrivée à Sudbury, j'ai été «bullied» par une religieuse et trois prêtres.

En 2016, j'ai écrit plusieurs lettres au sujet du «bullying» que j'ai enduré aux mains d'une femme. J'ai dû quitter le chant et ma paroisse parce que le prêtre a pris la part du «bully». Pourquoi? J'ai une bonne idée.

Voici ma solution : l'Église catholique devrait être forcée de vendre tout son or et tout l'argent qu'ils ont ramassé au Vatican afin de le partager avec les descendants de ces enfants et les [autochtones] vivants qui ont été traumatisés dans ces écoles.

Aussi, le gouvernement canadien doit prendre sa part de blâme.

Et en plus, abolir toutes les religions qui sont seulement pour le contrôle, l'argent et le pouvoir, comme les gouvernements municipal, provincial et fédéral.

Denise Bélanger
Sudbury

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service / At your service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande no B0069/2021
Description foncière : NIP 73350-0105, parcelle 17090, lot 7, plan M-421, lot 4, concession 2, canton de Balfour, 423, rue Bathurst, Chelsmford
Objet de la demande : Transférer une portion sud vacante d'environ 600,142 m2 de la propriété visée.

Demande no B0070/2021
Description foncière : NIP 73373-0037, parcelle 28746, partie du lot 3, concession 4, comme dans le no LT614405, sauf la partie 1, plan 53R-11889, parties 1 et 2, plan 53R-11955 et parties 4, 7 et 8, plan 53R-12943, canton de Waters, 108, chemin Kantola, Lively
Objet de la demande : Transférer une portion nord vacante d'environ 6,43 acres de la propriété visée.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Télé : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 6 août 2021** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!
Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisirs des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.
Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION

Julien Cayouette
1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service / At Your Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les proposition et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avis publics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Demande nº A0092/2021
Description foncière : NIP 73510-0016, parcelle 53382, parties 10, 13, 27 et 28, plan 53R-16571, lots 5 et 6, concession 6, canton de Capreol, 150, voie réservée aux pompiers 5, Hanmer
Objet de la demande : Approuver la reconversion d'une terrasse non couverte en terrasse couverte sur la propriété visée, l'avant-toit, les marges de reculement de la cour avant, de la cour latérale et de la ligne des hautes eaux d'un plan d'eau navigable dérogeant au règlement municipal.

Demande nº A0096/2021
Description foncière : NIP 73479-0374, parcelle 33268, partie 1, plan SR-1616, partie du lot 11, concession 5, canton de Dill, 1841, croissant Potvin, Sudbury
Objet de la demande : Approuver le lot restant proposé par suite d'une séparation, la superficie et la façade de lot ainsi que la marge de reculement de la cour latérale intérieure dérogeant au règlement municipal.

Demande nº A0099/2021
Description foncière : NIP 73401-0080, parcelle 19532, emplacement TR115, canton de Dieppe, 867, chemin Panache North Shor, Whitefish
Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au Règlement municipal.

Demande nº A0100/2021
Description foncière : NIP 02135-0226, partie du lot 41, plan 3S, lot 6, concession 4, canton d McKim, 135, rue Pine, Sudbury
Objet de la demande : Approuver l'aménagement de places de stationnement en tandem, une largeur d'allée réduite et un nombre réduit de places de stationnement sur la propriété visée, ce qui déroge au règlement municipal.

Demande nº A0101/2021
Description foncière : NIP 73501-1741, lot 8, plan 53M-1265, lot 8, concession 6, canton de Blezard, 3062, rue Rebecca, Val-Caron
Objet de la demande : Approuver l'installation d'une terrasse flottante sur la propriété visée, la marge de reculement de la cour latérale intérieure dérogeant au règlement municipal.

Demande nº A0102/2021 & A0103/2021
Description foncière : NIP 73350-0105, parcelle 17090, lot 7, plan M-421, lot 4, concession 2, canton de Balfour, 423, rue Bathurst, Chelsmford
Objet de la demande : Approuver le lot à morceler et le lot à conserver faisant l'objet de la demande d'autorisation B0069/2021, la profondeur du lot morcelé et celle du lot restant ainsi que la marge de reculement de la cour arrière du lot restant dérogeant au règlement municipal.

Demande nº A0081/2021 « REVISER »
Description foncière : NIP 73473-0297, parcelle 17178, parties 6 et 7, plan 53R-19682, part 1, plan 53R-20458, partie du lot 9, concession 3, canton de Broder, 1255, chemin South Shore, Sudbury
Objet de la demande : Approuver l'agrandissement d'un bâtiment dérogatoire légal existant et de la terrasse attenante pour ajouter un solarium sur la propriété visée, la surface de plancher hors oeuvre brute et la marge de reculement de la ligne des hautes eaux dérogeant au règlement municipal.

Demande nº A0083/2021 « REVISER »
Description foncière : NIP 73348-0772, lot 8, plan 53M-1438, partie du lot 2, concession 2, canton de Balfour, 3346, rue Edna, Chelmsford
Objet de la demande : Approuver la construction d'une maison en rangée sur la propriété visée, la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Demande nº A0084/2021 « REVISER »
Description foncière : NIP 73348-0774, lot 10, plan 53M-1438, partie du lot 2, concession 2, canton de Balfour, 3347, rue Edna, Chelmsford
Objet de la demande : Approuver la construction d'une maison en rangée sur la propriété visée, la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Les personnes s'intéressant à ces questions peuvent assister aux audiences publiques. Elles pourront alors consulter les renseignements additionnels fournis au sujet des demandes. Les audiences publiques auront lieu selon l'horaire suivant.

DATE : MERCREDI, le 4 août 2021
HEURE : 17 H
ENDROIT : SALLE DE REUNION C-11, PLACE TOM DAVIES 200, RUE BRADY, SUDBURY, par voie électronique

La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la *Loi de 2001* sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la *Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités* (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la *Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence*.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (http://video.isilive.ca/sudbury/live.html).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

L'accès à la Place Tom Davies a été restreint pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne soit pas encouragé à assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 4 août 2021.

- Soumettre ses commentaires par écrit : Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 30 juillet à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique : Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de dérogation, veuillez en faire la demande à Nia Lewis, à l'adresse coa_mv@grandsudbury.ca. Veuillez indiquer les renseignements suivants :
  - votre nom (prénom et nom de famille);
  - votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de *WebEx*, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
  - le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
  - tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.

Participation par voie électronique des gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de *WebEx* ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veuillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via *WebEx*. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans l'invitation par courriel qui vous sera envoyée.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans *WebEx*. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse coa_mv@grandsudbury.ca.** La secrétaire-trésorière qui anime la réunion transmettra votre présentation à partir de son écran pendant que vous prenez la parole. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent l'envoyer à la secrétaire-trésorière avant le vendred 30 juillet à 15 h.**
- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Si vous vous joignez à la réunion *WebEx* par téléphone, ne mettez jamais votre téléphone en attente puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portatif, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portatif ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur.
- **Veuillez ne transmettre à personne les détails de la réunion *WebEx* et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité de dérogation, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires.** Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou aux membres du personnel) et de débattre avec eux. Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Outre votre présentation orale, nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être inscrits au procès-verbal du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations divulguées au public.

TÉMISKAMING

Les nouvelles aventures solos de JayTrav

Jérémie Bouffard, alias JayTrav — Photos : Courtoisie

PHILIPPE MATHIEU

Le musicien du Témiskaming, Jérémie Bouffard, alias JayTrav, a passé la majorité de son temps pendant la pandémie sur sa musique. Après avoir passé les dernières années avec le groupe Pleasure Me Wrong, il a décidé de se lancer dans une carrière solo et vient de lancer une première chanson.

Le compositeur est en mode de travail pour produire son premier album solo, *Noise*, qui sortira plus tard cette année. Il a lancé son premier simple, *Eeyaadeeheedeeyaadaa*, le 15 juillet. Il lancera son prochain, *Superstar*, le 30 juillet. «C'est vraiment un marché de *singles* maintenant, au moins pour les artistes indépendants. Il n'y a pas beaucoup d'entre eux qui lancent des albums ces jours-ci», explique le musicien.

Il mentionne que la pandémie l'a vraiment aidé à perfectionner son métier. «J'ai vraiment mis beaucoup d'effort et j'espère continuer ce trajet», indique-t-il.

Le musicien est très optimiste quant à l'avenir et est prêt à affronter tout ce que la vie tient pour lui. «J'ai hâte d'aller là où le travail m'amène. Il prévoit également de sortir un autre EP l'année prochaine.

«Beaucoup de bonnes choses s'en viennent, je suis vraiment excité», dit Jérémie Bouffard, qui a passé environ 12 ans dans le Temiskaming. Le Sherbrookois d'origine est ensuite parti étudier au collège Recording Arts Canada à Montréal pour finalement revenir dans le Témiskaming. «C'était là où j'ai eu le plaisir de participer dans le groupe Pleasure Me Wrong. On a vraiment fait du bon travail ensemble», explique-t-il.

Le groupe hip-hop a lancé trois chansons l'an dernier : *Rock Bottom*, *Mr. Floyd* et *Love Struck*, puis deux cette année : *Gypsy Woman* et *Night Mode*. En ce moment, la chanson la plus jouée sur Spotify, *Rock Bottom*, dépasse 100 000 écoutes.

Le groupe s'est séparé il y a quelques mois. «Nous avons tous décidé qu'il était temps de travailler avec d'autre monde», indique-t-il. Maintenant, Jérémie Bouffard se sent prêt à relever le défi de poursuivre sa carrière musicale en solo. «Je pense que c'est vraiment génial, j'ai beaucoup de choses à montrer aux gens», dit-il.

La couverture de l'album de JayTrav à venir

ALMA MATER

Gaétan Gervais (1944-2018), un maitre[1]

Michel Bock
Professeur d'histoire franco-ontarienne
Université d'Ottawa

Il y a de ces rencontres qui peuvent redessiner une trajectoire. Ma rencontre avec Gaétan Gervais tombe indéniablement dans cette catégorie. En septembre 1990, je commençais mes études de premier cycle à l'Université Laurentienne. Gaétan, alors en prêt de service au ministère des Collèges et Universités de l'Ontario, n'y était pas. Son nom ne m'était pas étranger, cependant, sa voix non plus. Dans le foyer parental, depuis toujours, la radio était syntonisée en quasi-permanence à CBON, où il était un invité fréquent.

Avant même que je ne fasse mon entrée à l'université, Gaétan Gervais, c'était déjà «quelqu'un», dans mon esprit d'adolescent, un invité de marque qu'on accueillait quand venait le temps de poser et de comprendre les grandes questions. Son nom en était donc un qui, pour moi, commandait déjà le respect, même si j'en savais encore très peu, à ce moment, sur le professeur, le pionnier de l'historiographie franco-ontarienne et le militant qu'il était.

Dès son retour à l'université, je me suis inscrit à ses cours. Exception faite d'une compréhension approximative de la crise du Règlement 17, l'histoire de l'Ontario français se situait, pour l'essentiel, dans mon angle mort, les quelques images qui pénétraient parfois ma vision périphérique m'embrouillant l'esprit davantage qu'elles ne l'éclairaient. Il faut bien reconnaitre que l'école, à ce chapitre, ne m'avait pas été d'un très grand secours... Nous naviguions alors en pleine crise constitutionnelle : l'accord du lac Meech venait de pousser son dernier râle, le mouvement souverainiste québécois avait le vent dans les voiles et la tentation était grande de me faire tout bonnement Québécois, sans autre forme de médiation avec mon identité culturelle et politique. Si ma conscience proprement «franco-ontarienne» tenait alors à peu de choses, elle ne demandait, en revanche, qu'à être stimulée.

C'est donc en lisant Gaétan, puis en discutant longuement avec lui, que s'est faite mon initiation à l'histoire de l'Ontario français (L'*Orignal déchaîné* devait se charger du reste). Graduellement, la voix et le nom se sont incarnés, réduisant la distance que je percevais entre nous. Gaétan, je l'ai appris, était franco-ontarien, comme moi; un Franco-Ontarien né à Sudbury, comme moi; mieux encore, il avait vécu dans le quartier du Nouveau-Sudbury, où il habitait toujours, comme moi...

Pour une collectivité minoritaire qui a souffert, historiquement, de sous-scolarisation, on ne saurait exagérer l'importance d'avoir devant soi des modèles issus de son propre milieu, dont le caractère exceptionnel de la trajectoire conduit à revoir, parfois radicalement, ses propres perspectives. Pour le petit timoré que j'étais, le parcours de Gaétan a levé le voile, dès lors, sur un univers de possibles. Dans ma famille élargie, il y avait bien une ou deux bachelières, dont ma mère, mais personne n'avait encore poussé l'audace jusqu'à envisager des études de maitrise. Et que dire du doctorat? Gaétan m'a appris, simplement par son exemple, que les plus hautes sphères de la connaissance n'étaient pas la chasse gardée des «autres», que je n'aurais à me faire ni «Anglais» ni «Québécois» pour y accéder, que la grande tradition universitaire occidentale pouvait aussi être franco-ontarienne et qu'il était possible, du coup, de s'inscrire dans la modernité depuis l'Ontario français, dût-on le faire, pour l'instant, dans des institutions bilingues insuffisantes.

C'est avec ces idées en tête que je me suis décidé à faire le grand saut aux études supérieures. Gaétan m'y accompagnerait. Avec Guy Gaudreau, un autre de ces professeurs qui nous happent et nous poussent vers l'avant, il codirigea ma thèse de maitrise sur les mutations identitaires qu'avaient connues les Franco-Ontariens de Sudbury pendant la Révolution tranquille.

À l'Université d'Ottawa, où j'entrepris des études de doctorat sur la place de la «diaspora» canadienne-française dans les milieux intellectuels du Québec, il arriva en renfort pour codiriger ma thèse après le décès prématuré de mon directeur initial, Pierre Savard. Par la suite, nos liens d'amitié continueraient de se resserrer. En 2003, il m'invita à rédiger, avec lui, un manuel d'histoire franco-ontarienne pour un nouveau cours que l'on s'apprêtait à offrir (enfin!) dans les écoles secondaires de l'Ontario français. En 2005, il proposa ma candidature à la Société Charlevoix, une amicale qu'il avait cofondée pour regrouper des spécialistes en études franco-ontariennes et c'est ainsi que je devins le collègue de mon mentor. L'année suivante, l'Université d'Ottawa m'embauchait à titre de professeur d'histoire franco-ontarienne. L'ambition que j'entretenais depuis une quinzaine d'années se réalisait enfin.

Voilà, dit trop rapidement, ce que Gaétan Gervais a fait pour moi : il m'a montré le chemin après l'avoir ouvert, pour ensuite m'y projeter. La dette que j'entretiens toujours à son endroit est immense. Il m'a cependant appris que, dans le métier qu'il a fait, et que je fais à mon tour, les dettes que nous contractons envers nos maitres ne sont remboursables qu'auprès de nos élèves et qu'il y a dans cette transmission un geste éminemment civilisateur. C'est ce que je m'efforce de faire à présent, dans la mesure de mes moyens, et je crois que ce sera la meilleure façon que j'aurai trouvée d'honorer la mémoire de celui qui a été, pour moi et pour combien d'autres, un véritable éveilleur de conscience.

1. Ce texte est une version légèrement remaniée d'une allocution prononcée le 10 novembre 2018, quelques jours après le décès de Gaétan Gervais, lors d'une célébration de sa vie tenue au pavillon Alphonse-Raymond de la défunte Université Laurentienne. Il emprunte aussi quelques idées à l'article suivant : Michel Bock, «Gaétan Gervais : le professeur», Le Chaînon (automne 2018), p. 39-41.

Au cours de l'été, le CRCCF, l'ULNO et *Le Voyageur* présenteront gens et évènements qui ont marqué l'éducation postsecondaire en français à Sudbury et dans le Nord de l'Ontario.

uOttawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

UNIVERSITÉ LIBRE DU NOUVEL-ONTARIO

Mabel pis Wade

Attendre dix ans pour un mariage

JULIEN CAYOUETTE

Mabel et Wade sont nés il y a environ 10 ans dans la «ferme de clowns» sur l'ile Manitoulin. Ces 10 premières années de leur vie se sont déroulées sans contact avec le monde extérieur, puisque leurs parents avaient trop peu de temps pour s'occuper d'eux. Finalement, la pandémie leur a permis de sortir de l'ombre alors qu'ils ont fait leur première apparition publique pour le spectacle en ligne *Le Cabaret de la Bibitte*. La prochaine étape de leur vie se déroulera au festival de théâtre Fringe North de Sault-Ste-Marie en aout.

Les clowns Mabel et Wade sont en fait les créations de Ryan Demers-Lafrenière et de Natalie Lalonde. Ils ont créé les personnages lors d'un séjour au Manitoulin Conservatory for Creation and Performance. Mis de côté pendant des années par manque de temps, la pandémie a permis aux deux amis de les sortir des boules à mites afin d'explorer les possibilités du couple de clowns.

Dans leur première apparition lors du *Cabaret de la Bibitte* (25 juin), Mabel et Wade se sont mariés et ont fait leur voyage de noces vers la lune. Le numéro enregistré pour Fringe North s'intitule *Le beginning* et suivra la même trame, mais sera plus long — presque 30 minutes — et plus élaboré. «On espère que ça clarifie un peu plus les choses», précise Natalie Lalonde.

«Mabel et Wade sont vraiment venus avec cette évolution-ci du spectacle.» Natalie Lalonde qualifie le numéro de «prequel», parce qu'il vient en fait avant l'histoire du spectacle qu'ils ont conçu il y a 10 ans, mais qu'ils n'ont jamais présenté. Ils espèrent en fait bientôt pouvoir monter leur idée originale.

«On s'était dit à l'époque qu'on n'avait pas les ressources nécessaires pour construire le décor; parce qu'on voit quelque chose de quand même assez *big*», ajoute Ryan Demers-Lafrenière. À suivre…

Pour leur participation à Fringe North, ils ne se sont pas contentés de faire une pièce de théâtre devant une caméra. «C'est devenu quasiment plus un truc cinématographique», dit Ryan Demers-Lafrenière. Le plus gros défi a été de conserver l'essence du clown à travers la lentille, ajoute-t-il. Il croit y être arrivé avec des angles différents réalisés à l'aide de «selfie-stick», par exemple.

Le numéro est bilingue, mais Ryan Demers-Lafrenière dévoile qu'il y a un personnage unilingue anglophone; une intelligence artificielle qui ne parle pas français, mais qui le comprend… à moitié.

Le bénéfice d'attendre

Si Mabel et Wade ont été mis de côté pendant si longtemps, c'est parce que Ryan Demers-Lafrenière et Natalie Lalonde avaient beaucoup d'autres projets à réaliser. Parfois ensemble, parfois non.

Mais ils ne regrettent pas d'avoir dû attendre. Les autres projets ont alimenté la nouvelle production. «Je suis tellement content qu'on ait attendu parce qu'on a tellement vécu dans les derniers 10 ans ensemble», révèle M. Demers-Lafrenière.

Les deux sont d'excellents amis depuis l'université et sont restés proches. Ils sont animateurs culturels au Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario. Ils avaient créé la première pièce de théâtre pour ados avec La Slague — *À tout prix* — et aidé la production de la deuxième.

Ces expériences-là avec des jeunes ont aussi eu un impact sur leur conception du théâtre. «Ça été tellement un privilège de travailler avec ces jeunes-là. On pense souvent à eux autres. Toutes ces expériences-là, ça fait en sorte qu'on est qui on est aujourd'hui et qu'on travaille comme ça», raconte M. Demers-Lafrenière.

D'ailleurs, des morceaux du décor d'*À tout prix* se retrouvent dans celui de Mabel pis Wade. Sorte d'*Easter egg*. Et il y en a d'autres, dévoilent-ils.

L'horaire exact de Fringe North n'est pas encore connu, mais le festival sera entièrement en ligne du 19 au 22 aout. La production Mabel et Wade est présentée selon la formule «paye-c'que-tu-peux».

Un des décors pour Le beginning, mettant en vedette les clowns Mabel et Wade. — Photos : Courtoisie

Des millions de personnes en Ontario ont reçu le vaccin contre la COVID-19.

**À vous de jouer!
Faites-vous vacciner!**

Les vaccins approuvés par Santé Canada sont administrés dans des hôpitaux, des cabinets de médecin, des pharmacies et des centres de vaccination de masse.
Et chaque dose administrée est un pas de plus vers la vie que nous avions avant.

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui, sur le site ontario.ca/rendezvousvaccin ou en téléphonant au 1 888 999-6488 pour obtenir de l'aide dans 300 langues différentes.

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario

SUR LES SENTIERS DU NORD

Bridal Veil Falls

PHILIPPE **MATHIEU**

Dans le petit village de Kagawong sur l'ile Manitoulin se trouve une ancienne cascade qui a été au cœur de l'histoire des Anishnabeg de l'ile depuis 10 000 ans.

Bridal Veil Falls est une attraction touristique bien connue. Le village profite aussi de l'aspect familial de la chute et des sentiers qui l'entourent. L'attraction centrale est la cascade d'environ 11 mètres de hauteur où on peut se baigner dans le bassin à sa base. Prenant sa source d'eau de la rivière Kagawong, la cascade coule vers le nord, dans le Chenal du Nord du lac Huron.

Il y a quatre courts sentiers qui partent tous des chutes. Cependant, il faut se méfier en cours de route : il y a de l'herbe à puce tout le long des sentiers. La bonne nouvelle, c'est qu'ils sont bien marqués et qu'il y a des affiches indiquant où elles se trouvent.

L'accès est gratuit. On peut s'y baigner, piqueniquer avec la famille, passer à la chocolaterie ou au magasin de bonbons du village… Il y a deux entrées aux extrémités des sentiers de l'autoroute 540; on ne peut pas la manquer!

Il y a deux labyrinthes pour les enfants à l'autre extrémité des chutes, l'un fait de rochers et l'autre de petits arbres. Tout au long des courts sentiers qui ne posent aucune difficulté, on peut observer la chute sous différents angles et d'autres petits cours d'eau qui l'alimentent. On peut prendre de très belles photos d'un bel écosystème!

Photos : Philippe Mathieu

NORD ONTARIEN

Pour l'amour des parcs

ÉRIC **BOUTILIER**

Parcs Canada et Parcs Ontario se sont associés pour amorcer une campagne de sensibilisation sur l'importance de respecter et de préserver les espaces naturels au pays. Intitulé Pour l'amour des parcs, l'initiative fait la promotion d'un comportement positif par les visiteurs des parcs nationaux et provinciaux.

Les dirigeants de Parcs Canada et de Parcs Ontario ont remarqué une augmentation du nombre de déchets, de sorties de sentiers et d'autres comportements qui posent des problèmes au personnel et qui menacent les aires protégées. L'année dernière, un peu plus de 13 millions de visiteurs — soit l'équivalent de chaque résident de l'Ontario — ont fréquenté un des 385 parcs provinciaux, parcs nationaux, lieux historiques ou aires marines de conservations de la province.

«La campagne Pour l'amour des parcs vise à inciter toute personne souhaitant visiter un parc en 2021 à participer à un mouvement positif. Les visiteurs sont invités à s'organiser à l'avance en consultant le site web du site pour s'informer sur ce à quoi ils doivent s'attendre et ce qu'ils doivent apporter, se familiariser avec les règles propres au parc, rester en sécurité et être amicaux», explique l'agent des relations publiques et communications de l'unité de gestion du Nord de l'Ontario de Parcs Canada, Stéphane Comeault.

«Il s'agit en fait d'une campagne pour faire réfléchir les gens à quoi ressembleraient les parcs si chacun de ces 13 millions de visiteurs qui ont visité ces endroits en 2020 y avait laissé des déchets, avait piétiné des habitats sensibles en marchant hors sentier, ou avait cueilli une fleur sauvage. Ceci est vraiment le message clé de la vidéo que nous avons développée et des publications que nous avons affichées sur les réseaux sociaux», poursuit-il.

Dans le Nord de l'Ontario, le parc national Pukaskwa près de Marathon a connu une hausse marquante du nombre de visiteurs en 2020 : au-delà de 12 000. Cependant, plusieurs de ces gens ont soit laissé trainer des ordures à divers endroits dans le parc où n'ont pas amené avec eux assez de provisions pour une aventure dans cette région sauvage située aux abords du lac Supérieur.

«Le parc national Pukaskwa a remarqué une hausse en visiteurs qui arrivaient insuffisamment préparés pour leur expédition dans l'arrière-pays», raconte M. Comeault. Ils avaient souvent des horaires irréalistes, un manque de connaissances de leur équipement, un manque d'équipement, ou un manque d'expérience en randonnées dans l'arrière-pays.

«Il y aussi eu une hausse d'objets ou d'aliments qui attirent les animaux sauvages laissés dans les terrains de camping, ce qui pose un risque aux visiteurs ainsi qu'à la faune et une hausse de déchets laissés dans les casiers à provisions dans l'arrière-pays. La majorité des incidents se sont produits dans les lieux du sud de l'Ontario où la population est beaucoup plus grande.»

Pour voir la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=e-B5ukt-6kI0

Le parc provincial Samuel-de-Champlain près de Mattawa — Photo : Éric Boutilier

NORTH BAY

Un peu d'optimisme avant la crise

Le 2 aout 1971, un groupe d'élèves francophones de Sturgeon Falls rencontre le premier ministre de l'Ontario, William Davis à North Bay. Les élèves, des parents et des enseignants réclament une école séparée de langue française à Sturgeon Falls pour les 1300 élèves franco-ontariens — comparativement au 500 anglophones —, ce que leur refusait le conseil scolaire. (J.C.)

La photo a été prise lors de l'arrivée du premier ministre devant le YMCA de North Bay. On y voit le premier ministre, Fernand Hosier (avec le haut-parleur en main), un des artisans du journal *La Cause*, et Jean St-Louis (les bras élevés), président du Conseil des étudiants francophones de Sturgeon Falls. Un groupe d'environ 350 élèves avait fait le voyage.

Après une courte allocution, les élèves ont pu présenter leurs arguments au premier ministre qui s'est d'abord montré ouvert à la possibilité de construire une nouvelle école, mais sans faire de promesse.

Quelques semaines plus tard, sans décision favorable, les élèves francophones déclencheront une grève dès la rentrée.

Photo : Archives

INSPECTION

Inspection du projet approuvé d'épandage aérien d'herbicide Sudbury forêt

Le **ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts (DNMRNF) de l'Ontario** vous invite à inspecter le ou les projets d'épandage aérien d'herbicide approuvés par le DNMRNF. Dans le cadre de nos efforts continus de régénération et de protection des forêts de l'Ontario, certains peuplements de la **forêt Sudbury** (voir la carte) seront arrosés d'un herbicide pour contrôler la végétation envahissante à partir ou autour du **15 août 2021.**

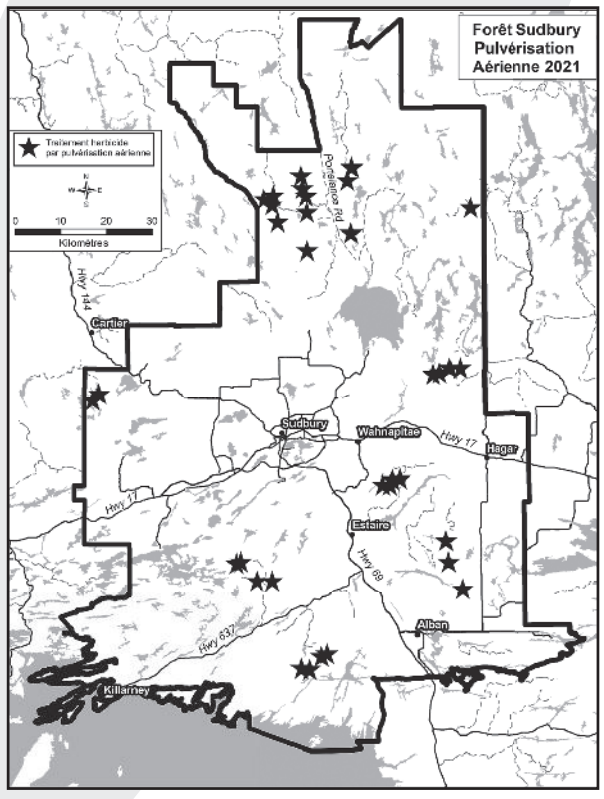
La description et le plan approuvés du projet d'épandage aérien d'herbicide sont accessibles par voie électronique aux fins d'inspection publique en communiquant avec le **Vermilion Forest Management Company Ltd.** durant les heures normales d'ouverture et en visitant le site Portail d'information sur les richesses naturelles, à l'adresse **https://nrip.mnr.gov.on.ca/s/fmp-online?language=fr** du **15 juillet 2021 au 31 mars 2022** à l'expiration du calendrier de travail annuel.

Les personnes et les organismes intéressés et touchés peuvent organiser une réunion à distance avec le personnel du DNMRNF pour discuter du projet d'épandage aérien d'herbicide. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez envoyer un courriel à une des adresses suivantes :

Genevieve Demers
Ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts
3767 Route 69 Sud, bureau 5
Sudbury (Ontario) P3G 1E7
tél. : 705 564-7823
téléc. : 705 564-7879
courriel : genevieve.demers@ontario.ca

Maegan Ciurko
Vermilion Forest Management Company Ltd.
311, Conduire Harrison
Sudbury (Ontario) P3E 5E1
tél. : 705 560-6363 poste 32
téléc. : 705 564-7879
courriel : mciurko@sudburyforest.com

Information in English: Matthew Hollands, R.P.F., e-mail: matthew.hollands@ontario.ca
tel: 705-618-1964



Ontario

HORNEPAYNE

Des nouvelles entourant le développement d'un hôtel

ÉRIC BOUTILIER

Le Canton de Hornepayne est un peu plus près de son objectif de ramener un complexe hôtelier dans la communauté. Le conseil municipal a récemment reçu une présentation de la compagnie Rideout Bay Developments de Winnipeg sur les détails entourant son projet.

L'entreprise veut construire un hôtel de trois étages et 44 chambres sur un ancien terrain de balle au coin du chemin Becker et de la rue Front. La clientèle cible serait surtout des travailleurs et des professionnels qui ont besoin de logements pour une longue durée.

De plus, les promoteurs veulent bâtir un terrain de stationnement de 92 espaces et un restaurant sur la même propriété.

Au total, la construction de l'hôtel est évaluée à environ 6 millions $. Les contribuables de Hornepayne pourraient également verser une somme de 150 000 $ au projet.

Il n'y a pas d'hébergement de courte et de moyenne durée à Hornepayne depuis que le Centre Hallmark a fermé ses portes en 2010.

NORD DE L'ONTARIO

Un guide audio à travers l'histoire francophone du Nord

PHILIPPE MATHIEU

Le site de voyages interactifs guidés BaladoDécouverte offre plusieurs nouveaux itinéraires guidés dans des localités du Nord de l'Ontario. Elles permettent de découvrir la région, la culture et l'histoire des francophones.

Les villes en vedettes sont les circuits Manger, prier, aimer à la manière de North Bay, Visite des murales de Nipissing Ouest à Sturgeon Falls, Guide historique de Dubreuilville, Découvrez l'héritage francophone du Nord de l'Ontario à Hearst, Histoire régionale de Kapuskasing et de Hearst, La naissance du Nouvel-Ontario dans le Grand Sudbury et Sur la rive du lac Témiscamingue à Temiskaming Shores.

Il y en a bien d'autres dans la province, notamment à Ottawa avec Lieux hantés à Ottawa.

Chaque expérience guidée apporte le randonneur à différents points d'intérêt de la région, avec un guide sur son téléphone qui comprend des photos et de l'information et historique du lieu.

L'idée a été lancée en 2019. «C'est vraiment pour la culture francophone», dit la responsable du projet, Marla Tremblay.

Publié aussi récemment, le circuit de Sudbury offre comme points d'intérêts la paroisse Saint-Anne-des-Pins, l'ancien hôpital Saint-Joseph, la Place des Arts, le Manoir Bell et le Musée du Moulin à Fleur.

Les expériences sont développées pour se passer sur l'application mobile gratuite de Balado. On peut également vivre l'expérience de manière virtuelle sur le site web https://balado-decouverte.com/circuits/.

Le plus récent des circuits, Sur la rive du lac Témiscamingue, a dix points d'intérêt qui se situent tout au long du lac Témiscamingue. Ils soulignent l'histoire francophone de la région.

Financé par plusieurs organismes qui ont à cœur la promotion du tourisme et la ville de Temiskaming Shores, le voyage guidé souligne l'histoire riche derrière les points d'intérêt.

Une photo de l'ancien Kapuskasing Inn, le troisième point du circuit Histoire régionale de Kapuskasing et de Hearst.

Le premier point d'intérêt du circuit Sur la rive du lac Témiscamingue, la statue «Miss Claybelt».

MOYEN NORD

Les saveur régionale au repêchage de la LNH

ÉRIC **BOUTILIER**

Quelques joueurs nord-ontariens de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) ont été sélectionnés lors du repêchage annuel de la Ligue nationale de hockey (LNH). Chase Stillman des Wolves de Sudbury, Jacob Holmes des Greyhounds de Sault-Ste-Marie, Matvei Petrov et Joe Vrbetic du Battalion de North Bay et Benjamin Gaudreau du Sting de Sarnia ont été retenus par des formations professionnelles.

Chase Stillman

Chase Stillman, un attaquant natif de Sudbury avec la double citoyenneté, a été repêché au 29e rang par les Devils du New Jersey. Au cours de la saison dernière, il a évolué avec une équipe de 20 ans et moins danoise l'Esbjerg et a représenté le Canada au Championnat mondial de hockey des moins de 18 ans de la Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF). Chase a également disputé huit matchs dans l'uniforme des Canadiens de Rayside-Balfour de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) en 2018-2019.

Statistiques

2020-2021 : 16 pts avec l'Esbjerg, 4 pts avec le Canada

2019-2020 : 34 pts avec les Wolves

Chase Stillman — Photos : Ligue de hockey de l'Ontario

Benjamin Gaudreau

Les Sharks de San Jose ont à leur tour repêché un autre gardien de but du Nord de l'Ontario.

Benjamin Gaudreau de Corbeil a été sélectionné au 81e rang. Le gardien du Sting de Sarnia a joué cinq matchs avec l'équipe canadienne au tournoi de la IIHF.

Statistiques

2020-2021 : pourcentage d'arrêts de .919 avec le Canada

2019-2020 : pourcentage d'arrêts de .890 avec le Sting

Benjamin Gaudreau

Jack Matier

Le défenseur Jack Matier des 67s d'Ottawa a été repêché 124e par les Prédateurs de Nashville. Natif de Sault-Ste-Marie, Jack a lacé ses patins avec l'équipe canadienne au championnat mondial des moins de 18 ans.

Statistiques

2020-2021 : 1 pt avec le Canada

2019-2020 : 9 pts avec les 67s

Jack Matier

Jacob Holmes

Le défenseur Jacob Holmes a été choisi 143e par les Stars de Dallas. Natif d'Alliston, Jacob n'a pas été en mesure de disputer des matchs avec les Greyhounds en 2020-2021 en raison de la pandémie.

Statistiques

2019-2020 : 9 pts avec les Greyhounds

Jacob Holmes

Max McCue

Les Sharks ont également retenu les services de l'attaquant Max McCue des Knights de London au 156e rang. Le joueur natif de Sudbury n'a toutefois pas joué de matchs la saison dernière.

Statistiques

2019-2020 : 6 pts avec les Knights

Max McCue

Matvei Petrov

Les Oilers d'Edmonton ont retenu au 180e rang les droits de Matvei Petrov. Matvei, un joueur russe, devait rejoindre le Battalion la saison dernière avant que la saison de l'OHL soit annulée. Il a disputé une cinquantaine de matchs avec le MHK Krylia Sovetov Moskva de la Ligue de hockey junior de Russie (MHL) et quatre autres avec la formation de son pays au championnat de l'IIHF.

Statistiques

2020-2021 : 42 pts avec le MHK Krylia Sovetov Moskva, 4 pts avec la Russie

Joe Vrbetic

Le gardien de but Joe Vrbetic a été sélectionné par les Canadiens de Montréal au 214e rang. Un athlète provenant de la communauté de Dunvegan près de Casselman, Joe a défendu le filet du Battalion à 42 reprises lors de la saison 2019-2020. Il est également un ancien membre des Voodoos de Powassan de la NOJHL.

Statistiques

2019-2020 : pourcentage d'arrêts de .881 avec le Battalion

Joe Vrbetic

INSPECTION

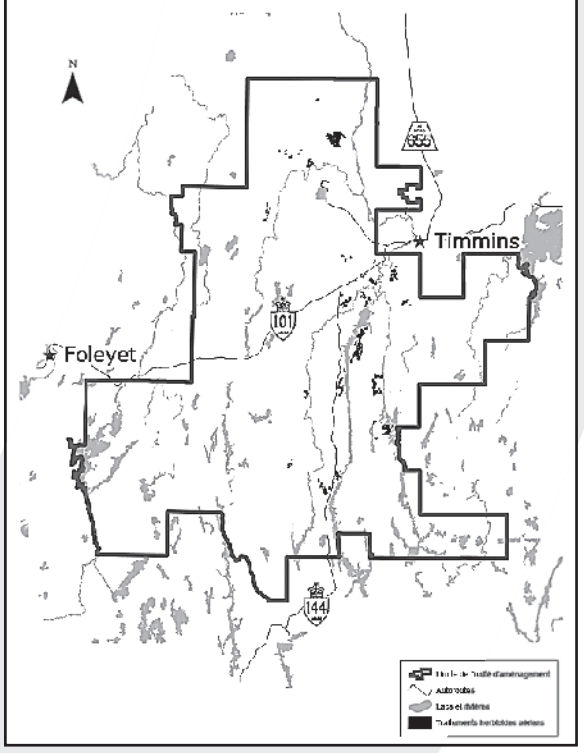
Inspection du projet approuvé d'épandage aérien d'herbicide Romeo Malette Forêt

Le **ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts (DNMRNF) de l'Ontario** vous invite à inspecter le projet d'épandage aérien d'herbicide approuvé par le DNMRNF. Dans le cadre de nos efforts continus de régénération et de protection des forêts de l'Ontario, certains peuplements de la **forêt Romeo Malette** (voir la carte) seront arrosés d'un herbicide pour contrôler la végétation envahissante à partir ou autour du **15 août 2021.**

La description et le plan approuvés du projet d'épandage aérien d'herbicide sont accessibles par voie électronique aux fins d'inspection publique en communiquant avec le bureau de **RYAM Gestion forestière** durant les heures normales d'ouverture et en visitant le site Portail d'information sur les richesses naturelles, à l'adresse **https://nrip.mnr.gov.on.ca/s/fmp-online?language=fr** du **15 juillet 2021 au 31 mars 2022** à l'expiration du calendrier de travail annuel.

Les personnes et les organismes intéressés et touchés peuvent organiser une réunion à distance avec le personnel du DNMRNF pour discuter du projet d'épandage aérien d'herbicide. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez envoyer un courriel à une des adresses suivantes :

Forêt Roméo Malette



Gail Ballak, F.P.I.
Aménagiste forestier
Ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts
Bureau de district de Timmins
5520, route 101 Est
South Porcupine (Ontario) P0N 1H0
tél. : 705 465-6274
courriel : gail.ballak@ontario.ca

Paul Weedon, F.P.I.
Opérations forestiers
RYAM Gestion forestière
C.P. 1100, 37 rue Preston
Timmins (Ontario) P4N 3M7
tél. : 705 360-1282 ou 705 221-3616
courriel : paul.weedon@rayonieram.com

Information in English: Gail Ballak at 705-465-6274

Ontario

HOROSCOPE

SEMAINE DU 1er AU 7 AOÛT 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
LION, VIERGE ET BALANCE

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il faut prendre du temps pour sa famille. Vos enfants ou vos parents âgés auront besoin de vous. Vous n'hésiterez pas à leur accorder toute votre disponibilité et vous vous dévouerez pour eux. L'amour se vivra en partageant de belles petites attentions.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous pourriez entreprendre un retour aux études, du moins suivre une courte formation très enrichissante. Même si le temps devient une denrée rare et que les efforts sont considérables, vous en récolterez les fruits très rapidement.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Au travail, vous ferez sûrement quelques heures supplémentaires qui vous seront généreusement payées. Ces efforts vous vaudront une promotion ainsi que les bonnes grâces de la direction. En amour, la romance sera au rendez-vous.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Si vous êtes à l'aube d'un nouveau départ professionnel, vous trouverez enfin une carrière prometteuse. Le salaire sera alléchant et vous parviendrez à vous faire des réserves. Surtout, le fait de vous desserrer enfin la ceinture vous comblera de bonheur.

LION (24 JUILLET - 23 AOUT)
Vous bénéficierez d'une belle inspiration. Vous parviendrez à définir vos priorités et à visualiser votre avenir. Vous aurez l'illumination concernant cette nouvelle voie à suivre. Vous aurez l'opportunité de découvrir une nouvelle culture.

VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)
Vous aurez à organiser un évènement en fonction des restrictions. Il vous suffit de peu de mots pour établir l'harmonie parfaite parmi tous ceux qui vous entourent. En amour, des changements s'imposent pour mieux se rapprocher.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous profiterez d'une promotion après le départ d'un collègue. Un nouveau régime de vie vous permettra d'accomplir de grands exploits, aussi surprenant cela soit-il. Des proches vous inviteront à partir pour une courte escapade qui vous ressourcera grandement.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Un projet avec diverses communautés ethniques dans votre entourage vous attirera. Vous alignerez également les projets les uns après les autres. Malgré votre personnalité timide et réservée, vous irez au bout de vos idées et vous atteindrez vos objectifs.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Il faut du temps et de la patience pour réaliser ses rêves. Rome ne s'est pas bâtie en un seul jour! La collaboration est un bel outil pour développer ses projets, ses ambitions et ses objectifs. Il faut parfois tout détruire afin de mieux reconstruire.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Au travail ou ailleurs, il faudra aiguiser votre patience pour arriver à conclure une entente. Vous ne pouvez pas vous obstiner éternellement avec certaines personnes. Vous aurez sûrement gain de cause si vous avez une histoire à régler avec la justice.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Si vous avez un problème de santé, votre médecin devrait enfin trouver le traitement qui vous conviendra parfaitement. Au travail, vous pouvez vous attendre à une promotion. Votre tendre moitié aura quelques mots doux et romantiques à vous offrir.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous réaliserez un brillant exploit qui vous emplira de fierté. Vous pourriez même sauver quelqu'un, ne serait-ce qu'en l'écoutant, et vous aurez droit à toute sa gratitude par la suite. On pourrait également abuser de votre si grande générosité.

MOT CACHÉ

THÈME : LE PORC / 6 LETTRES

A
ABATTOIR
ANDOUILLETTE
ANIMAL
AUGE
B
BACON
BOUCHERIE
BOUDIN
BRAISÉ
C
CARCASSE
CARRÉ
CHARCUTERIE
COCHETTE
COCHON
CÔTELETTE
CRETONS
D
DOMESTIQUE
E
ÉCHINE
EFFILOCHÉ
ÉLEVAGE
ÉPAULE
ESCALOPE
F
FERME
FILET
G
GESTATION
GORET
GRAISSE
GROGNER
GROUINER
J
JARRET
L
LAIT
LANDRACE
LARD
LISIER
LONGE
M
MAMMIFÈRE
MATERNITÉ
N
NAIN
NEZ
O
OMNIVORE
ONGULÉ
P
PALETTE
PATTE
PIED
PORCELET
Q
QUEUE
R
RAGOÛT
RILLETTES
ROSE
RÔTI
S
SAINDOUX
SANG
SAUCISSE
SAUVAGE
SEVRAGE
SOIES
SOUE
T
TERRINE
TÊTE
TIRELIRE
TRUFFE
TRUIE
V
VERRAT
VIANDE
VIETNAMIEN

T	E	L	E	C	R	O	P	G	R	O	G	N	E	R	N	S	J	E	G
E	E	E	O	V	I	E	T	N	A	M	I	E	N	O	E	E	B	T	R
A	T	C	N	N	C	R	E	T	O	N	S	S	H	V	T	S	O	I	O
A	N	E	H	I	G	E	T	E	L	I	F	C	R	T	B	A	U	N	U
Z	E	I	T	I	R	E	L	I	R	E	O	A	E	A	T	I	C	R	I
E	P	H	M	A	N	R	G	U	V	C	G	L	C	T	U	N	H	E	N
N	E	I	C	A	B	E	E	E	A	E	A	O	T	R	O	D	E	T	E
E	L	U	E	O	L	A	R	T	S	P	N	P	E	U	G	O	R	A	R
I	U	R	O	D	L	R	T	S	E	T	E	E	R	F	A	U	I	M	E
R	G	I	G	S	A	I	O	T	E	G	A	M	O	F	R	X	E	T	E
E	N	L	N	T	O	R	F	S	O	I	A	T	G	E	E	R	T	L	U
T	O	L	A	E	M	E	O	F	E	I	O	V	I	R	C	E	B	A	Q
U	T	E	S	S	N	M	N	T	E	V	R	S	E	O	L	I	R	N	I
C	E	T	T	S	I	R	A	B	I	N	A	F	C	L	N	S	A	D	T
R	R	T	R	A	V	E	I	A	I	U	I	H	I	O	E	I	I	R	S
A	R	E	U	C	O	F	N	D	V	M	E	U	E	U	Q	L	S	A	E
H	A	S	I	R	R	D	U	A	M	T	O	P	A	T	T	E	E	C	M
C	J	N	E	A	E	O	G	A	T	D	E	S	S	I	A	R	G	E	O
E	R	R	A	C	B	E	M	E	N	C	O	T	E	L	E	T	T	E	D
S	A	U	C	I	S	S	E	A	U	G	E	D	R	A	L	L	A	I	T

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 21 JUILLET : ARMOIRE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 $
2 ans = 100 $
3 ans = 135 $

PAPIER ET PDF
1 an = 75 $
2 ans = 120 $
3 ans = 155 $

PDF SEULEMENT
1 an = 25 $
2 ans = 35 $
3 ans = 50 $

AINÉS - PAPIER
1 an = 50 $
2 ans = 80 $
3 ans = 105 $

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 $

OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

journal LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 726

NIVEAU : DIFFICILE

	5	7				6		
1	2	6						5
				3	9			
8	7				1			9
					6		1	
4					7	2		
		1	6		3			
			1	8		5		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 725

8	5	1	2	4	7	9	6	3
2	6	9	8	3	5	1	7	4
3	4	7	6	9	1	2	5	8
1	2	6	4	7	8	3	9	5
9	8	4	3	5	2	6	1	7
7	3	5	9	1	6	8	4	2
5	7	3	1	8	9	4	2	6
6	9	8	5	2	4	7	3	1
4	1	2	7	6	3	5	8	9

COLORIAGE

SPORTS

NORD ONTARIEN

Jeux paralympiques d'été

Saviez-vous qui sont les athlètes du Nord?

ÉRIC **BOUTILIER**

L'équipe paralympique du Canada compte quatre athlètes provenant du Nord de l'Ontario qui feront compétition au Japon en aout. Whitney Bogart, Meghan Mahon, Rob Shaw et Jessica Tuomela vont représenter leur pays aux Jeux paralympiques d'été de Tokyo qui se dérouleront du 24 aout au 5 septembre.

Meghan Mahon (25 ans) de Timmins et Whitney Bogart (35 ans) de Marathon sont deux joueuses de goalball qui participent à leurs deuxièmes et troisièmes jeux paralympiques, respectivement. Elles ont remporté deux médailles de bronze aux Jeux parapanaméricains en 2015 et 2019.

Whitney faisait également partie de l'équipe canadienne qui a gagné deux médailles d'or au Championnat du monde (en 2006 et 2011) et une autre médaille de bronze en 2015. L'équipe canadienne de goalball s'est classée cinquième aux Jeux de Londres (au Royaume-Uni) en 2012 et sixième aux Jeux de Rio de Janeiro (au Brésil) en 2016.

Rob Shaw (31 ans) de North Bay est un joueur de tennis en fauteuil roulant. Lors de sa première compétition sur la scène internationale en 2019, il a remporté l'or aux Jeux parapanaméricains au Pérou. Il participe à sa première compétition paralympique.

Jessica Tuomela de Sault-Ste-Marie aura 38 ans lorsqu'elle participera à ses quatrièmes jeux paralympiques. La nageuse et triathlonienne a gagné la médaille d'argent en nage libre lors des Jeux de Sydney (en Australie). Elle a également pris part aux Jeux d'Athènes (en Grèce) en 2004 et aux Jeux de Pékin (en Chine) en 2008.

Rob Shaw

Meghan Mahon

Whitney Bogart — Photos : Courtoisie Comité paralympique canadien

Jessica Tuomela

MOYEN NORD

Au tour de l'OCAA de reprendre ses activités

ÉRIC **BOUTILIER**

L'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) reprendra ses activités au mois de septembre, mais avec très peu de participants du Nord. Les dirigeants d'une majorité des institutions postsecondaires ont conclu un accord qui va permettre la tenue de plusieurs compétitions sportives à l'extérieur.

Les Cougars du collège Sault sont toutefois la seule formation provenant du Nord-Est de la province qui a confirmé sa participation pour la première moitié de la saison 2021-2022. Le Golden Shield du collège Cambrian, qui a en temps normal des équipes inscrites en course de fond et au soccer, a choisi de ne pas prendre part aux matchs et aux tournois de l'OCAA.

Pour leur part, les Vipères du Collège Boréal et les Panthers du collège Canadore ne participent habituellement pas aux compétitions sportives de l'automne.

Les Cougars seront hôtes du championnat de golf de l'OCAA du 20 au 22 septembre. L'équipe nord ontarienne va recevoir la visite de plusieurs formations — le collège Confederation de Thunder Bay, collège Durham d'Oshawa, collège Fanshawe de London, collège Georgian de Barrie, collège Humber de Toronto, Collège Niagara, Collège St-Clair de Windsor, collège St-Lawrence de Kingston et l'Université Lakehead, campus d'Orillia.

Au soccer, les équipes féminines et masculines du collège Sault disputeront un total de six matchs en saison régulière contre les Huskies du collège George Brown, les Hawks du collège Humber et le Sting du collège Seneca (tous de Toronto).

Les Cougars amorceront leur saison au collège Seneca le 18 septembre.

SUDBURY

Financer des bourses d'études avec des élans de golf

L'Association des anciennes et anciens du Collège Boréal va de l'avant avec son quatrième tournoi de golf annuel. L'organisme se prépare à accueillir plusieurs golfeurs dans le cadre d'un prélèvement de fonds pour ses bourses d'études destinés aux enfants d'anciens élèves de Boréal et à des étudiants en besoin d'appui pour avoir accès à une éducation supérieure de langue française. L'évènement va se dérouler au Club de golf Timberwolf de Sudbury le 16 septembre. Un repas sera également servi à tous les participants. (É.B.)

Inscriptions : https://bit.ly/3qASlst

GOBEIL Jean
(1930-2021)

Le 15 juillet 2021, à la Résidence Notre-Dame de Richelieu (Québec), est décédé à l'âge de 91 ans, après 69 ans de vie religieuse chez les Jésuites, le père Jean GOBEIL S.J. Il était le fils de feu M. Jean-Charles Gobeil et de feue Mme Raymonde Bergeron. Jean est né à Chicoutimi (Québec) le 4 janvier 1930. Il a fait ses études classiques (secondaires et collégiales) au Séminaire de Chicoutimi. Après son noviciat au Sault-au-Récollet (1951-1953) et une année de juvénat, il a fait une année de régence au Collège Saint-Ignace de Montréal, où il enseigna les mathématiques. Il étudia ensuite la philosophie, de 1955 à 1957, au Regis College de Toronto. Puis, il fit deux autres années de régence au Collège Saint-Ignace, avant de poursuivre ses études en théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal (1959-1963). Il a été ordonné prêtre le 21 juin 1962 en l'église de l'Immaculée-Conception par le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal. Avant son troisième an, qu'il fit en Belgique, en 1965-66, il enseigna, durant deux ans les sciences religieuses à l'Université de Sudbury. Tout au long de sa formation, Jean suivit assidument des cours d'été : d'abord en mathématiques (à l'Université de Montréal et à l'Université Columbia, aux USA) et, après sa théologie, il étudia en ecclésiologie et en études bibliques, à l'Université de San Francisco. Jean élargie ses connaissances et son savoir des cultures des Premiers Nations, autant ici au Canada en Colombie-Britannique, que chez les Mayas du Yucatan au Mexique. Ses voyages d'études en Israël et en Grèce lui permirent de découvrir le monde antique et biblique. Jean était un homme studieux et d'une grande curiosité intellectuelle. Il resta en Belgique, un an après son troisième an, pour suivre des cours sur la psychologie religieuse et l'œcuménisme, à l'Université de Louvain.

À l'Université de Sudbury, il a été successivement Doyen des étudiants (1963-1965), Directeur de la Résidence des Étudiants (1967-1973), membre du Conseil d'Administration (1967-1984) et du Comité de la Bibliothèque (1970-1985), Directeur du département de Sciences Religieuses, représentant des Sciences Religieuses au Sénat (1975-1978) et membre du Conseil des Régents (1984 à 1996). De 1996 à 2005, il supervisa les cours par correspondance selon les besoins du département. À l'occasion de l'octroi de son Doctorat Honoris Causa en Théologie de l'Université de Sudbury, il dit : *« Ce qui est intéressant dans le domaine de la recherche du savoir c'est qu'il n'y a jamais de terme ni de fin. Une fois engagés dans ce domaine, nous avons la garantie qu'il y aura toujours devant nous des choses nouvelles, des choses dignes de notre recherche et de notre travail parce que ce sont des choses dignes de notre étonnement et de notre admiration. »*

Après sa retraite, le père Gobeil résida à la Villa Loyola jusqu'en 2020. Il y exerça diverses fonctions, dont celles de responsables des activités spirituelles. Depuis février 2020, il demeurait à la Résidence Notre-Dame de Richelieu (Québec), en raison de ses problèmes de santé. Outre des membres de sa famille, il laisse dans le deuil ses confrères jésuites, des amis et de nombreuses connaissances de la région de Sudbury. Les funérailles seront célébrées (tenant compte des consignes COVID-19 pour les lieux de culte, 75 personnes) le 10 août 2021, à 10 h 00, en l'église Sainte-Anne-des-Pins, à Sudbury. Le visionnement des funérailles est possible sur le web : https://youtu.be/dGf7x7gCe78 Vous pouvez rendre hommage au Père Gobeil SJ en faisant un don à la Villa Loyola pour le fonds d'aide aux activités spirituelles. Pour plus information, contactez la Villa Loyola au (705) 522-3502.

vie communautaire
NIPISSING OUEST

publireportage

ALLONS AU MARCHÉ

Mitch Deschâtelets
La passion pour l'agriculture

ÉRIC BOUTILIER

Mitch Deschâtelets est un agriculteur de Nipissing Ouest dévoué à son métier. Le directeur général de Leisure Farms a plus d'une trentaine d'années d'expérience en culture de fruits et de légumes.

Le parcours de M. Deschâtelets a commencé lorsqu'il était tout jeune sur la ferme de ses parents. Il a entre autres appris à manipuler l'équipement agricole et à faire pousser des aliments de base de très haute qualité.

À l'âge adulte, Mitch Deschâtelets a décidé de poursuivre des études postsecondaires dans des domaines proches de l'agriculture — la foresterie et l'aménagement de la faune — à la Cité collégiale d'Ottawa. Mais en fin de compte, il est demeuré fidèle à ses racines et a obtenu son diplôme en agriculture à l'Université de Guelph.

Il semble surtout apprécier la variété des travaux qu'il fait tout au long de l'année en cultivant plus d'une vingtaine de semences.

«Je pense qu'en agriculture, on touche un peu à tout et que c'est un peu moins monotone que certains autres emplois. Avec les saisons qui changent, ce sont différents travaux avec les différentes récoltes», explique M. Deschâtelets.

«J'aime beaucoup travailler pour moi-même et la flexibilité. Même s'il y a beaucoup de choses que l'on ne peut pas contrôler, je me sens quand même mieux de cette façon», affirme-t-il.

«J'ai toujours hâte qu'après la fin de la saison des fraises, qu'on commence avec les framboises et des légumes. C'est quelque chose de nouveau, parce qu'on travaille tellement fort dans la saison des fraises. On travaille aussi fort avec les autres saisons, mais ça change le mal de place et j'apprécie beaucoup ça.»

Chaque année, ses 40 employés et lui récoltent de tout près d'un million de tonnes de fruits et légumes. Ce sont des aliments comme les fraises et le maïs sucré qui se vendent le plus rapidement sur la ferme et au marché agricole de North Bay.

La vie d'un agriculteur a toutefois sa part de défis et il faut se préparer en conséquence.

«La température… est quelque chose qu'on ne peut pas contrôler. Parfois il fait trop froid ou trop chaud. On a un bon système d'irrigation et lorsqu'on a besoin d'eau, on le fait. Mais d'un autre côté, s'il pleut trop, il n'y a pas grand-chose qu'on peut faire», reconnait le directeur général de Leisure Farms.

«Les dépenses sont quand même là dans une année qui n'est pas bonne. Il faut quand même les couvrir et entretenir [le terrain] pour l'année prochaine et espérer que ça va être meilleur.»

Pour une deuxième année consécutive, le populaire Festin de la ferme — un évènement de dégustation de mets et d'aliments du Nord de l'Ontario présenté à Leisure Farms — a été reporté en raison de la pandémie. M. Deschâtelets et son équipe veulent néanmoins reprendre cette activité populaire à l'été de 2022.

Mitch Deschâtelets — Photo : Éric Boutilier

Bourse Caisse Alliance

Félicitations à nos deux bénéficiaires des bourses Caisse Alliance!

2 bourses de 5 000 $

Aysha Nuh
Cache Bay
Catégorie secondaire

Bradley Morin
Kapuskasing
Catégorie postsecondaire

vie communautaire
SUDBURY

publireportage

ALLONS AU MARCHÉ

The Ugly Barn Farm

Une ferme de champignons, ça ne pousse pas comme des champignons

LISE DUGAS

Après avoir surmonté plusieurs défis, Ivan Vincent peut finalement se considérer comme un entrepreneur agricole accompli. Copropriétaire de l'entreprise The Ugly Barn Farm avec son épouse Brittany Rantala-Sykes, ils fréquentent fidèlement le marché des fermiers de la rue York. Leurs nombreux produits sont tous reliés à la culture et à la récolte de champignons de différentes variétés. L'intérêt de M. Vincent pour la permaculture, le jardinage et le mycologue Paul Stamets ont tous influencé sa démarche.

Les débuts ne se sont pas faits sans heurts. «Tellement, tellement de défis, comme la construction d'un bâtiment pour un usage très spécifique, les assurances, la projection des ventes, la motivation et tous les défis qui viennent avec le bond d'un passetemps à un niveau commercial, explique M. Vincent. J'avais un peu de connaissances scientifiques et je cultivais à l'échelle amateur depuis de nombreuses années, je pouvais donc sauter la partie concernant l'apprentissage de la culture. Je ne connaissais pas grand-chose au commerce, mais j'avais des idées, j'ai donc suivi un cours de commerce condensé de 42 semaines. Pendant le cours, j'ai élaboré un plan d'affaires plutôt bon, puis j'ai commencé à mettre en œuvre les étapes de mon plan.» Quand ils ont terminé la construction, beaucoup de temps a été consacré à résoudre les problèmes des cultures et mettre en place des solutions.

La pandémie a obligé plusieurs entreprises à changer certaines choses et les fermes n'ont pas fait exception. Beaucoup d'entre elles ont dû se convertir au commerce électronique, ont eu à changer les méthodes de paiement et plusieurs ont même fait des livraisons à domicile. Tout le travail supplémentaire que M. Vincent a exécuté pour rejoindre ses clients a porté fruit puisqu'il a réussi à augmenter sa clientèle.

L'équilibre entre l'entreprise et la vie personnelle est l'élément le plus difficile à gérer pour ce couple. À leurs tout débuts, c'était du 7 jours sur 7, en plus d'un emploi à temps partiel. Récemment, la petite famille a atteint un certain équilibre avec les dimanches et les lundis de congé... en théorie, car Ivan Vincent admet que des travaux légers sont souvent à l'horaire les lundis. Heureusement, il trouve que le travail à domicile permet d'être toujours avec ses enfants. Cela signifie qu'il passe souvent du travail à la famille plusieurs fois par jour.

Où se voit-il dans 5 ans? «Je suis toujours en train de cultiver des champignons, dans un endroit plus grand et de produire quelques nouveaux produits et, bien sûr, davantage des mêmes produits que nous offrons actuellement. J'aimerais pouvoir employer des gens de ma communauté».

La grange laide

Le nom de sa ferme a été long à trouver. La recherche a fait réaliser à M. Vincent comment le choix d'un nom est influencé par les mauvaises expériences que l'on a eu avec des noms qu'on ne veut plus entendre.

Un jour, au cours d'une des sessions de réflexion sur le nom, après au moins huit semaines de recherche, il a dit que le nom pouvait être littéral et donné l'exemple de quelque chose comme «Apple Press Farms», parce que la ferme avait un vieux pressoir à pommes. «Mon épouse Brittany a répondu d'un ton très agacé : "Très bien, alors pourquoi pas The Ugly Barn Farm", et nous avons su que c'était ça».

Le plus jeune des enfants de la famille Vincent avec un pleurote géant. — Photos : Courtoisie

Pleurotes jaunes

Champignons chataignes

vie communautaire
TIMMINS

publireportage

TIMMINS

Priorité jeunesse à l'Alliance de la francophonie

JULIEN CAYOUETTE

«Cinq projets clés» environnementaux à développer en priorité ont été retenus par l'Alliance de la francophonie de Timmins après la consultation menée au début juin. L'organisme compte aussi s'attaquer à l'emploi et l'entrepreneuriat pour les jeunes grâce à une subvention d'Effet multiplicateur Nord.

Il y a en premier l'idée de planter 2000 arbres en cinq ans dans la région de Timmins. Ensuite, ils désirent former cinq équipes qui feraient deux corvées de nettoyage par année dans les quartiers de Timmins. Le programme Un symbole qui décolle inviterait les écoles à soumettre des projets environnementaux pour recevoir du financement — si l'Alliance elle-même trouve le financement pour ce projet. Ils espèrent présenter une série d'ateliers — pour les écoles et le public — sur la protection de l'environnement en ligne et en personne.

Finalement, un forum environnemental pour organiser des actions concrètes au sein de la communauté. L'Alliance espère avoir la collaboration de la communauté, du monde des affaires et des trois niveaux de gouvernement pour ce cinquième projet.

Au-delà de ces cinq priorités, l'Alliance espère aussi créer un groupe de discussion sur l'environnement avec les communautés autochtones. «On sait que pour les autochtones, c'est au cœur de leur spiritualité», rappelle le directeur de l'Alliance, Sylvin Lacroix.

Des partenaires se sont déjà montrés intéressés à collaborer avec l'Alliance pour ses divers projets; comme le Collège Boréal, le campus de Timmins de l'Université de Hearst, la conseillère municipale Michèle Boileau et le Centre de santé communautaire de Timmins.

«On sait que c'est un projet ambitieux», admet Sylvin Lacroix.

De son côté, l'Alliance jeunesse sera responsable d'établir le plan de communication pour rester en contact avec la communauté.

Fibre entrepreneuriale

Effet multiplicateur Nord est un fonds d'investissement de FedNor géré par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO). Parmi les récipiendaires dévoilés le 14juillet, on retrouve un montant de 10 000 $ pour l'Alliance francophone de Timmins. Selon Sylvin Lacroix, il s'agit seulement d'un montant de départ pour lancer plusieurs autres initiatives.

La clientèle première dans ce cas-ci, ce sont les jeunes francophones. On veut leur donner des possibilités de création de petites entreprises. «Le 10 000 $, ça va être pour commencer les discussions avec tout le monde pour voir où est-ce qu'on s'en va avec ça, c'est quoi l'intérêt et on espère créer un partenariat avec la Connexion emploi du Collège Boréal, la Corporation de développement économique, la chambre de commerce, nos deux institutions postsecondaires...»

«La COVID nous a donné la chance, je pense, de regarder à l'extérieur de la boite et voir ce qu'on peut faire», illustre le directeur.

La première discussion avec Connexion emploi a déjà amené de l'eau au moulin sous la forme d'autres projets qui pourraient venir se greffer au projet principal.

L'assemblée générale annuelle de l'Alliance de la francophonie de Timmins, qui devrait avoir lieu à la fin octobre selon M. Lacroix, pourrait être le point de départ de plusieurs de ces initiatives.

TIMMINS

Chaque gâteau a son histoire

JULIEN CAYOUETTE

Peu de choses sont aussi satisfaisantes que de voir un talent cultivé pendant de nombreuses années apporter un peu de bonheur. Linda Renaud a cette chance en ajoutant une touche de magie aux fêtes et aux occasions spéciales de plus en plus de gens.

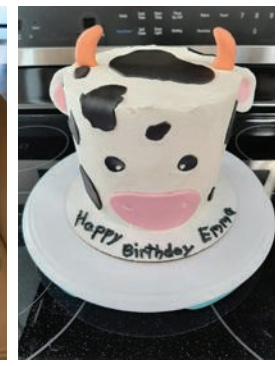
«Quand je vois la réaction d'une personne qui vient ramasser son gâteau, ça me fait sourire. J'ai toujours dit qu'il y a toujours une histoire qui vient avec un gâteau. J'apprécie que les gens partagent leurs histoires avec moi et je suis contente de pouvoir donner un produit qu'ils vont apprécier», raconte la pâtissière amatrice.

Elle a commencé à faire des gâteaux décorés pour la fête de son garçon — qui a maintenant 22 ans! Ses créations épataient déjà ceux qui les voyaient et y goutaient, mais elle a profiter des quelques années comme mère à la maison pour parfaire sa technique et sa recette. La conception de gâteaux est devenue un peu son métier pendant ces années; elle en faisait surtout pour la famille et des amis.

Le bouche à oreille a élargi le cercle de clients jusqu'à l'année dernière, lorsqu'on lui a demandé si elle ferait des petits gâteaux pour un tirage. Elle a créé la page Facebook Cake Creation by Linda pour annoncer les gagnants et sa notoriété n'a fait que grandir depuis.

Linda Renaud est avant tout éducatrice pour le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières. La conception de gateaux est un deuxième emploi qu'elle peut seulement faire pendant les fins de semaines, les congés et les vacances d'été. Mais même là, le carnet de commande se remplit rapidement de fêtes et de mariages.

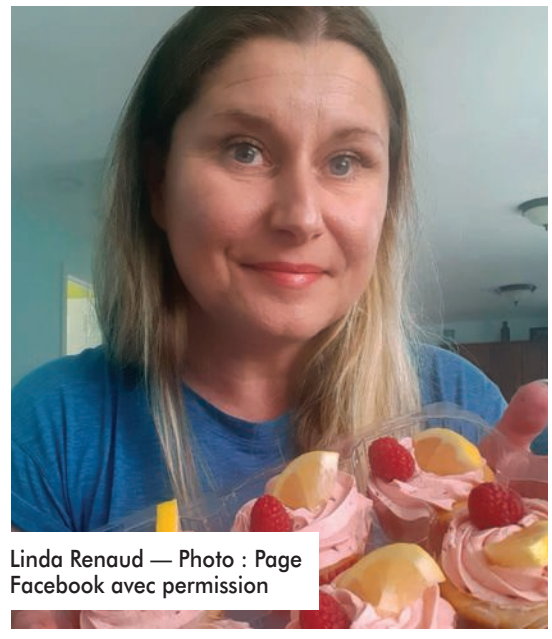
Ce gateau a nécessité 5 heures de travail



«Ma famille m'a toujours dit lorsque j'étais jeune que j'étais très artistique. Je suis aussi perfectionniste», ce qui ajoute plus de stress que ce à quoi on pourrait croire, dit-elle. Elle peut travailler de 5 à 6 heures sur les gâteaux plus complexes.

Et elle ne se contente pas de passer à l'épicerie pour ses ingrédients. Elle a perfectionné ses propres recettes de gâteau à la vanille — vanille qu'elle fait venir de Pikering — et au chocolat pendant quatre ans au moins. «Beaucoup de gens aiment mon glaçage et me demandent ce que je fais. Mais je ne peux pas le dire, c'est mon secret!» Elle utilise les ingrédients les plus frais possibles; par exemple, elle achète ses œufs d'une ferme locale.

Elle peut réaliser des commandes précises, mais demande aux gens de lui laisser assez de liberté pour ajouter sa touche personnelle. Elle utilisera la couleur reliée à un anniversaire de mariage par exemple. «Souvent ils vont me dire ce qu'ils veulent sur le gâteau, ils vont me donner des idées, mais ils me laissent décider comment le placer sur le gâteau.»



Linda Renaud — Photo : Page Facebook avec permission